

Repères chronologiques

4 décembre 2011 : Décès de Nouzha Drissi

20 janvier 2012 : Hommage à Nouzha Drissi en marge du Festival National du Film à Tanger

16 avril 2012 : Conférence de presse à Casablanca

18 avril 2012 : Conférence de presse à Agadir

24-28 avril 2012 : 4^{ième} édition du Festival International de Documentaire à Agadir

3-15 septembre 2012 : Résidence d'écriture au film documentaire de création à Safi

Contacts

Hicham FALAH

hicham.falah@yahoo.fr

Adil SEMMAR

Adil.semmar@gmail.com

TEL QUEL

Hebdomadaire

N°500 / 10 décembre 2011

Kenza Sefrioui



Hommage. **Une femme à l'œil juste**

La directrice du FIDADOC, Nouzha Drissi, a perdu la vie dimanche 4 décembre dans un accident de la circulation à Casablanca. Elle laisse en deuil le monde du documentaire.

“Elle avait des étincelles dans les yeux”, se souviennent ses amis, effondrés par la brutale disparition de Nouzha Drissi. Indépendante, courageuse, elle avait un engagement profond pour faire partager sa passion du documentaire et donner aux Marocains cette indispensable ouverture sur le monde.

La voix des minorités

Nouzha Drissi est née en 1965 et, après des études au lycée Descartes, s'envole pour Paris où elle devient, en 1996, productrice de documentaires. Elle dirige pendant cinq ans Grain de Sable, avant de créer TACT productions, qui se donne pour mission de faire “des films pour traduire le monde que nous vivons, pour dire, exprimer et explorer nos sociétés, dans leurs diversités et leurs complexités”. Elle travaille avec les plus grands : “J’ai été sidéré qu’une Marocaine ait produit, avec un vrai regard éditorial, Jean-Michel Carré, le pape du documentaire social”, se souvient Reda Benjelloun, directeur des magazines d’information et du documentaire à 2M. Ses films, une cinquantaine, passent sur Arte, France 5 et d’autres chaînes en Europe, sont sélectionnés et primés dans des festivals internationaux, et témoignent d’une ouverture exceptionnelle à l’autre. Elle emmène ses spectateurs au Zimbabwe, en Abkhazie, à Hong-Kong et évoque tous les débats d’actualité : pouvoir de l’industrie et de la finance, rôle des femmes dans la démocratie... Chaque fois, elle donne à voir et à réfléchir sur les histoires de ceux qui vivent dans les marges : handicapés, demandeurs d’asile, skinheads... “Elle s’attaquait aux choses les plus compliquées, avec un niveau artistique et intellectuel très élevé”, affirme Marianne Dumoulin, productrice à JBA (Paris). Pour Vincent Melilli, directeur de l’ESAV de Marrakech, “elle était dans la lignée de Jean Rouch, d’un cinéma qui témoigne de l’expérience plus qu’il ne transmet une information. Elle faisait la différence entre le documentaire et le reportage”. “Elle faisait des films d’humanité, pour remettre l’Homme au centre des préoccupations, avec un regard universel. Elle ne faisait pas de grand discours, elle faisait. Avec une pratique d’artisan”, résume Laurent Bocahut, producteur aux Films d’un jour (Paris). Alex Szalat, directeur de l’Unité Actualité, Société et Géopolitique à Arte-France, l’a retrouvée aux quatre coins du monde, cherchant des films.

Eveil citoyen

En 2007, Nouzha Drissi rentre au Maroc. “Elle a quitté un confort matériel et professionnel en Europe, parce qu’elle avait un véritable engagement de veille citoyenne”, rappelle Reda Benjelloun. Elle lance le festival du documentaire à Agadir, le FIDADOC, pour ouvrir des espaces de débat dans cette région excentrée, et se bat pour instaurer un dialogue Sud-Nord et Sud-Sud, avec l’Amérique Latine, l’Inde... Et, surtout, elle insiste sur l’aspect éducatif : elle fait une programmation spéciale pour les étudiants et des projections en plein air dans les quartiers, lance des ateliers et des rencontres professionnelles pour les lauréats d’écoles de cinéma. “Elle donnait des outils aux jeunes, les faisait rencontrer des professionnels, partageait son réseau international”, précise Adil Semmar, programmateur au FIDADOC. En 3 éditions, le FIDADOC acquiert une reconnaissance internationale. “Elle a fait reconnaître le documentaire. Aujourd’hui, les autres festivals marocains lui ouvrent une section, et cette culture commence à se développer, notamment dans les films d’école”, rappelle Hicham Falah, coordinateur du FIDADOC. Un genre “qui a eu du mal à trouver sa place, vu l’histoire de la censure”, explique Vincent Melilli, en martelant : “L’enjeu essentiel, c’est la démocratisation”. Malgré cela, c’est un combat perpétuel pour trouver des financements.

La 4^{ème} édition doit se tenir du 27 février au 3 mars 2012, Nouzha Drissi était sur le point de boucler la sélection, après avoir visionné près de 600 films inscrits. Elle rêvait de créer un festival international de documentaires ambulant, qui circulerait toute l’année dans différentes régions. Même sous le choc, son équipe est unanime : le meilleur hommage qu’on peut lui rendre, c’est que le FIDADOC ne s’arrête pas. Nouzha Drissi en était l’âme, mais elle a donné les outils pour continuer...

MAP

Agence

21 janvier 2012



MAPF: Le Festival du documentaire d'Agadir continuera son aventure avec un hommage posthume

Tanger, 21 jan (MAP)- La quatrième édition Festival du film documentaire d'Agadir se tiendra, durant la deuxième semaine d'avril prochain, en hommage posthume à sa fondatrice Nezha Idrissi, décédée en décembre dernier, ont affirmé les organisations à l'occasion du Festival national du film à Tanger.

Le Festival, prévu initialement du 28 février au 3 mars, continuera à constituer une plateforme de promotion de la culture du film documentaire, dans la perspective de la création d'une génération de réalisateurs et de producteurs spécialisés dans ce genre cinématographique, ont souligné les mêmes sources lors d'une conférence de presse, vendredi soir.

Le comité de visionnage, qui était supervisé par la défunte productrice Nezha Idrissi, a reçu quelque 500 documentaires du monde entier, avant d'en effectuer une présélection de 50 courts et longs métrages.

Les organisateurs ont souligné avoir obtenu des assurances des partenaires du Festival de poursuivre leur appui à ce rendez-vous cinématographique, tandis que des professionnels de tous bords ont exprimé leur soutien total au comité d'organisation pour le maintien de cette rencontre.

Ils ont rappelé, avec émotion, l'engagement et la volonté de la défunte d'oeuvrer à garantir la pérennité de ce festival, devenu un symbole de la rigueur artistique mais aussi de la convivialité. (MAP).

JC---TRA.

SH.

©

MAP 211717 GMT JAN 2012

AKHBAR AL YAOUME

Quotidien

21 janvier 2012

أخبار اليوم

مهرجان أكادير يستعيد روح نزهة الإدريسي

■ أخبار اليوم ■

يمكن أن تشكل حفاظا لذاكرة المجتمع المغربي في الوقت الذي يتم الاهتمام فيه أكثر بالأفلام الروائية، مؤكدا أن مهرجان الفيلم الوثائقي في أكادير هو أكثر من مجرد تظاهرة سينمائية، حيث إنه يلعب دورا اجتماعيا من خلال الورشات الموجهة للأطفال، وكذلك العروض التي تقدم في الأحياء الشعبية من خلال قافلة المهرجان.

وقد توصل المشرفون على المهرجان بأكثر من 500 فيلم، ووقع الاختيار الأولي على 50 منها في انتظار تحديد اللائحة النهائية للأفلام المشاركة وكذلك أعضاء لجنة التحكيم.

عقدت عشية أمس الجمعة، على هامش الدورة الـ13 من المهرجان الوطني للفيلم، ندوة صحافية لتقديم الدورة القادمة من مهرجان الفيلم الوثائقي، الذي من المنتظر أن تحتضنه مدينة أكادير في شهر أبريل القادم، وتأتي الدورة القادمة من المهرجان في ظرف جد خاص بعد وفاة مؤسسته نزهة الإدريسي في حادث سير في بداية شهر دجنبر الماضي. وصرح هشام فلاح، رئيس جمعية الثقافة والتربية في السمعي-البصري التي تنظم المهرجان، لجريدة «أخبار اليوم»، بأن الدورة ستقدم تكريما خاصا للراحلة، وأن التصميم على إنجاح الدورة والحفاظ على استمرارية المهرجان يدخل في إطار تخليد اسم مؤسسته، التي قدمت الشيء الكثير للفيلم الوثائقي في المغرب، كما أكد فلاح أن المسؤولين في المدينة والمحتضنين قد جددوا ثقتهم في المهرجان واستمرار دعمه.

وفي هذا الإطار، أكد رضا بنجلون، مدير البرامج الإخبارية والثقافية في القناة الثانية، لـ«أخبار اليوم»، أن الدوزيم ستستمر في دعم المهرجان من خلال شراكة ستمتد في شكلها الأول على مدار ثلاث سنوات، وأكد أن مهرجان الفيلم الوثائقي هو مكسب يجب الحفاظ عليه، خاصة أن الأشرطة الوثائقية



ASSABAH

Quotidien

27 janvier 2012



مهرجان الوثائقي مستمر تكريما لروح مؤسسته



الراحلة نزهة الدريسي

لاكادير، والعروض داخل الجامعات والفضاءات الثقافية والجمعوية.

وتعهد المنظمون بمواصلة العمل على جعل المهرجان واجهة للنهوض بثقافة الفيلم الوثائقي لدى الجمهور المغربي كمقدمة لتطوير شبكة من مخرجي ومنجتي الأفلام الوثائقية بالمغرب.

وحصلت التظاهرة على وعد من الشركاء الذين دعموا المشروع منذ بدايته بمواصلة الانخراط في توطيد مكانة هذا الموعد السينمائي الوثائقي بأكادير، كما عبر عدد من مهنيي السينما بالمناسبة عن كامل مساندتهم للجنة المنظمة في مساعها لضمان استمرارية المهرجان، كتكريم فعلي لذكرى مؤسسته نزهة الدريسي.

واستعاد الحاضرون بتأثر التزام الراحلة وتعطشها لتأسيس تظاهرة وثائقية باتت مرجعا للصرامة الفنية في البرمجة وروح التبادل والحميمية التي تطبع فعالياتها.

(و م ع)

عبر منظمو المهرجان الدولي للشريط الوثائقي بأكادير، عن تصميمهم على مواصلة هذا المشروع الثقافي، من خلال تنظيم الدورة الرابعة للمهرجان، تكريما لروح مديرته ومؤسسته نزهة الدريسي التي فارقت الحياة في بجنبر الماضي.

وأعلنت جمعية الثقافة والتربية عبر السعدي البصري، في ندوة صحافية نظمت على هامش المهرجان الوطني للفيلم بطنجة، أن الدورة المقبلة التي كانت مبرمجة من 28 إلى 3 مارس المقبل، ستجري في الأسبوع الثاني من أبريل المقبل.

واستقبل المنظمون أزيد من 500 فيلم من العالم أجمع، إذ قامت لجنة المشاهدة تحت إشراف المنتجة الراحلة نزهة الدريسي، بانتقاء قبلي لخمسين فيلما بين أشرطة وثائقية قصيرة وطويلة.

وحافظ المهرجان بالنسبة إلى الدورة المقبلة، على برمجته المتنوعة بين المسابقة الدولية والبرامج الموضوعاتية والتعليمية وعروض الهواء الطلق للسينما الرقمية المتنقلة في الأحياء الهامشية

TEL QUEL

Hebdomadaire

N° 506 / Samedi 21 janvier 2012

TELQUEL

Fidadoc, still alive

Nouzha Drissi n'est plus, mais le Fidadoc est toujours là. En marge du Festival de Tanger, les professionnels du cinéma ont organisé une rencontre pour rendre hommage à la fondatrice de ce festival. Il s'agit également pour les partenaires du festival basé à Agadir de "renouveler leur engagement et participation financière pour que la 4^{ème} édition ait lieu". Cette rencontre était également l'occasion de donner la parole à des professionnels du métier, pour témoigner de l'utilité de l'évènement "pour la formation des publics et la professionnalisation du secteur documentaire au Maroc".

AL ALAM

Quotidien

Omar Benkhammar



العالم

حتى لا يختفي المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير

فقد المغرب يوم الأحد ما قبل الماضي إثر حادثة سير بالدار البيضاء إحدى بناته الفاعلات و المناضلات في الميدان السينمائي المرحومة نزهة الإدريسي التي عززت لائحة المهرجانات السينمائية ببلادنا بمهرجان دولي جديد خاص بالأفلام الوثائقية و خاص أيضا بمدينة أكادير هو " المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير (FIDA Doc) الذي نظمت دورته الأولى انطلاقا خلال شهر نونبر 2008 و بالرغم من جحود بعض الممولين و عدم التزامهم بوعودهم، و بالرغم من التعب و الضيق المالي و العراقيل التنظيمية التي واجهتها في الدورتين الثانية و الثالثة لم تيبأس و لم تستسلم، بل كانت رحمها الله بابتسامتها المألوفة تستعد بحب و حماس و تقان ليلا و نهارا لتنظيم الدورة الرابعة ما بين 27 فبراير و 3 مارس القادمين. أنشأت هذا المهرجان بهدف تطوير ثقافة هذا الجنس السينمائي، و جعل الجمهور العريض يكتشف هذا النوع من الكتابة السينمائية المرتبطة بالواقع، و فتح نافذة على العالم و خلق فضاء لتبادل التجارب و الآراء، و خلق فضاء للتكوين لطلبة و عشاق السينما من أبناء المنطقة و للمخرجين و المنتجين المغاربة أيضا. هو مهرجان احترافي بأبعاد دولية، هو ملتقى يجمع بين مهنيي الشمال و الجنوب و يطمح إلى أن يصبح موعدا لكل الفاعلين في القطاع السينمائي و القطاع السمعي البصري. اختيارها لمدينة أكادير لاحتضان هذا المهرجان لم يكن اعتباطيا، و إنما تم بهدف مواكبة و دعم تطورها الديموغرافي و الاقتصادي و السياحي و بهدف تطوير قطب سمعي بصري بهذه المنطقة السوسية، مع عرض أفلام وثائقية لساكنتها و نواحيها في الهواء الطلق، و تنظيم حصص تكوينية لفائدة التلاميذ و ورشات تكوينية لفائدة الطلبة. لا يكتفي هذا المهرجان بعرض أفلام المسابقة الرسمية و توزيع الجوائز على أجودها فحسب، بل يعرض أيضا أفلاما أخرى تنفتح على قضايا إنسانية و اجتماعية و اقتصادية و فنية و غيرها من القضايا المحلية أو الوطنية أو الدولية في عصرنا الحالي، و يشكل مناسبة يلتقي فيها بمدينة أكادير الجميلة سينمائيون من مختلف أنحاء العالم ليعرضوا أفلامهم الوثائقية الحديثة ذات المواضيع المتنوعة، و ليساهموا أيضا بخبرتهم و آرائهم في تنشيط الورشات، و كل هذا يهدف الرقي بالفيلم الوثائقي المغربي كي تصبح له مكانة مشرفة على الصعيد الدولي و ليكون في المستوى المطلوب للمشاركة في المسابقة الرسمية لهذا المهرجان و لكل المهرجانات الدواية الأخرى. بادرت المرحومة بنبيلها و طبيوبتها في الدورة السابقة إلى إطلاق إسم الناقد السينمائي الراحل الصديق نور الدين كشطي على جائزة الجمهور وفاء له و اعترافا منها بمواظبته على الحضور في الدورتين الأولى و الثانية، و الدور الفعال الذي لعبه رحمه الله في تنشيطهما و دعمهما إعلاميا، و شاء القدر أن تلتحق به بسرعة غير متوقعة في دار البقاء مخلفة للمغرب و لمدينة أكادير مهرجانا معترف به دوليا كان يسكن عمق قلبها و عقلها بل كان فلذة كبدها. يبقى التمني بعد رحيلها من كل من يهمه الأمر في القطاع السينمائي و في مدينة أكادير أن لا يضيع هذا المهرجان و أن لا يتوقف عن الحياة هو أيضا، و أن يتم التنسيق مع الطاقم الفني الذي كان يشرف عن قرب مع الفقيده على تنظيمه و تأطيره لضمان استمراريته، و الذي يقوم هذه الأيام باتصالات و محاولات أولية من أجل تنظيم الدورة الرابعة، و أخص بالذكر هشام فلاح و عادل السمار و جلال الحكماوي و رضا بنجلون الذي تناولت معه الفقيده وجبة العشاء صحية زوجته قبل أن تتعرض للحادثة، و الذي كان مطمئنا عليها بعدما لاحظ في المصححة أن حالتها الصحية عادية، فو دعها على أمل العودة لزيارتها، و طلبت منه مزاحمة و ضاحكة أن يأتي لها في وجبة الفطور بالإسفنج و الشاي، و لكنه فوجئ بعد مغادرته المصححة بمكالمة هاتفية صادمة و مفاجئة تخبره بوفاتها. رحمها الله و إنا لله و إليه راجعون.

LE SOIR - ÉCHOS

Quotidien

20 mars 2012

Fouzia Marouf



« L'intérêt des jeunes pour le documentaire »



Saïd Ghaffouli, Hicham Falah et Nouzha Drissi lors du 3e Fidadoc.

À moins de cinq semaines, êtes-vous confiant pour l'édition de ce 4e FIDADOC ?

Je suis tendu et parfois en colère. Nous avons fait tout ce qui était nécessaire, comme Nezha Drissi, de son vivant : en ce qui concerne la recherche de films, mais également l'entretien actif de liens avec les professionnels qui œuvrent dans le circuit du documentaire, mais je suis toujours en attente d'une déclaration officielle des autorités de tutelle, pour pouvoir annoncer définitivement cette quatrième édition du FIDADOC. Je tiens néanmoins à saluer le soutien témoigné par beaucoup à cet événement, en particulier les jeunes réalisateurs marocains qui sont dans l'attente de ce festival. C'est cette jeunesse, qui démontre l'intérêt évident du film documentaire au Maroc mais aussi au Maghreb. Les nombreuses demandes de stages et de participation des internautes ont énormément afflué sur la page Facebook créée à cet effet. Ce sont eux, qui nous ont encouragés à tenir bon pour la bonne réalisation de ce festival.

La présence de cette jeunesse est incontournable dans l'avenir du documentaire ?

Absolument. Nous nous sommes rendu compte qu'il existe de plus en plus de formations dédiées au documentaire comme au reportage, que ce soit à Fès, à Marrakech ou encore à Ouarzazate. Pour ces jeunes, nous souhaitons proposer des rencontres avec une teneur d'intimité entre cinéastes de la rive Sud, pour qu'ils échangent entre eux mais aussi avec des documentaristes confirmés, qui seront invités à évoquer leur art.

Parlez-nous de la future programmation...

Ce qui s'avère intéressant à travers les œuvres qui seront projetées, c'est la différence de regard qui se révèle entre le documentaire et la télévision. Par exemple, de la révolution tunisienne, événement mondialement filmé 24H/24, ce qui ressort des documentaires réalisés par des cinéastes au plus fort des événements, c'est le fait qu'ils ont préféré être des acteurs de la révolution. Certains disent d'ailleurs : « Je n'ai pas filmé, j'étais dans la rue » (Sic). Et on est finalement, en présence d'un langage né de la rue et de la télévision, il n'y a plus de frontières qui sépare les deux. Par contre, l'éveil de ce printemps, avait déjà commencé à être filmé en amont de ce soulèvement soudain, alors que la Tunisie vivait sous le régime le plus policier. Un peu comme en Iran, où il existe une tradition de films documentaires très marquée. Les régimes autoritaires craignent la fiction, mais ne prêtent pas attention au documentaire. Dans ces pays, on ne semble pas percevoir le message politique d'un agriculteur, témoignant dans un documentaire, alors qu'il y a un évident parallèle avec le cinéma néo-réaliste italien. Et cela démontre bien l'effet de sidération qui se dégage du fait de regarder sans filtre : comme l'image du train qui entre en gare, dans le film dans frères Lumière, on sent que ça atteint une dimension démultipliée...

Quels grands noms du film documentaire seront associés au 4e FIDADOC ?

Nous accueillerons Stefano Savona, réalisateur de « Tahrir Place de la Libération », sorti en salles en France le 25 janvier dernier. Le documentaire « Le thé ou l'électricité », signé par Jérôme Lemaire, et tourné dans l'Atlas marocain, sera également présenté. Cet auteur était présent lors de la première édition du FIDADOC. Ce film coproduit par 2M est une comédie sociale, autour de l'apparition de l'électricité dans la vie d'un village situé près d'Azilal, à Ifri et traite donc de l'entrée de la modernité. Comme une épopée ou un western, où la population incarne les Indiens, et le shérif y serait les représentants de la compagnie d'électricité. Le propos de ce film nous renvoie à la rapidité à laquelle on peut brusquement changer de vie. Lorsque le documentaire a une dimension forte, les Marocains en perçoivent d'emblée les codes, à travers l'histoire et l'émotion qui s'en dégagent. ♦

LE SOIR - ÉCHOS

Mercredi 18 avril 2012 / N°1062 Page 22

Paola Frangier

22

CULTURE

Mercredi 18 Avril 2012

Le documentaire retrouve son festival

DOCUMENTAIRE

La 4^e édition du Fidadoc, Festival international du documentaire d'Agadir, se tiendra du 24 au 28 avril dans la ville balnéaire. Une occasion pour partager des films novateurs avec cinéphiles et cinéastes.

PAOLA FRANGIER

Le Fidadoc reprend le flambeau cette année et poursuit l'œuvre de la productrice Nouzha Drissi, fondatrice et directrice du festival de 2008, décédée en décembre 2011 dans un tragique accident à Casablanca. La tenue de cette 4^e édition, amorcée par feu l'organisatrice, a été poursuivie par l'équipe organisatrice du festival, à la tête de laquelle figure son coordinateur Hicham Falah, présent lors de la conférence tenue lundi soir pour l'annonce du festival. En partenariat avec 2M, cette édition prévoit douze films en compétition internationale et trois distinctions : Grand Prix, Prix du jury, et le prix du public, décerné par un groupe de cinéphiles de la ville.

Les films en compétition sont issus du Maghreb, du Moyen-Orient, d'Europe, d'Asie, d'Amérique Latine et d'Afrique, une occasion pour poursuivre le dialogue Nord-Sud ou sud-Sud. « Certains sont des documentaires classiques et d'autres proposent des voyages étonnants aux formes radicales et à l'écriture novatrice, à la limite de l'expérimental », a déclaré Hicham Falah lors de la conférence. « Les cinéastes osent dire « Je » quelle que soit



Feue Nouzha Drissi, organisatrice et directrice du Fidadoc depuis 2008, est décédée le 4 décembre 2011 à Casablanca. A droite, Hicham Falah, coordinateur du festival Fidadoc, lors de la conférence de presse tenue à la Corrida lundi soir.



la zone géographique », a-t-il ajouté.

Le bal s'ouvrira avec le film de Jérôme le Maire « *Le thé ou l'électricité* », une co-production entre le Maroc, la France et la Belgique, tournée dans un village près d'Azilal et qui a été projetée devant les villageois de la région, il y a quelques semaines, en présence du réalisateur. Sont sélectionnés également « *La Vierge, les Coptes et moi* » de l'Égyptien Namir Abdel Messeeh, « *The Vanishing Spring Light* » de Chine et du Canada, « *Bovines* » de France, « *Life* » du Camerounais Patrick Epapé, qui sera présent lors du festival, « *Los Ulises* » d'Espagne, et « *Soy Libre* » d'Allemagne.

Hommage au cinéma tunisien

Le Fidadoc mettra en avant la vitalité des cinéastes tunisiens, qui ont fait preuve d'une grande productivité depuis l'avènement de la révolution. « Les cinéastes tunisiens entameront un dialogue avec les cinéastes marocains autour de la démarche sociale au cinéma, ou comment montrer la société dans un documentaire », a expliqué Hicham Falah. Nous avons voulu montrer comment la nouvelle vague tunisienne a réussi à produire des films

en absence de soutien cinématographique », a-t-il poursuivi. La sélection du festival inclura trois films tunisiens dont « *Jiha* » de Ridha Tlili, qui sera présent lors du festival, « *Nous sommes ici* » du Tunisien Abdallah Yahya et « *Quand je serai grand, je serai footballeur* », une co-production France-Tunisie.

Le Maroc sera représenté par la version longue de 86 minutes de « *Tinghir Jérusalem, les échos du mellah* », dont la version courte de 52 minutes a été diffusée sur 2M en avril, dans le cadre de la case documentaire « *Des histoires et des hommes* ». Stéfano Savona, figure majeure du documentaire contemporain, sera présent le long du festival et présentera son film « *Tahrir, place de la Libération* », une coproduction Italie-Égypte-France et une immersion au cœur du soulèvement égyptien, ainsi que son film « *Carnets d'un combattant kurde* », tourné il y a cinq ans en Turquie.

Hommage à Nouzha Drissi

Une sélection de court-métrages et de documentaires marocains, dans une démarche d'accompagnement et d'identification des cinéastes nationaux, sera projetée au cinéma Rialto d'Agadir ainsi qu'à l'université d'Agadir et lors

de séances en plein air. Y figureront « *Elles, confessions nocturnes* » de Ferdaous Aït Laghdir, « *L'étang* » d'El Mehdi Azzam, « *Fontenay, ce jour-là* » de Maurice Serfaty, « *Nani'asse* » de Mahassine el Hachidi, « *Les murmures des cimes* » de Cherqui Ameur, « *Recruiting identities* » de Aziz Taleb, « *Secteur 12* » de Tarik Jainat, et « *Tarah* ». En plus de certains films de la compétition qui seront repris en séances spéciales, des films consacrés au développement durable, à l'éveil de la citoyenneté et aux droits de la femme et aux musiques seront projetés dont : « *Ballons aiguilles* » de France-Algérie, « *Demain c'est loin* » de France et « *Next Music Station: Morocco* » d'Espagne et Qatar, ou encore « *Poubelle de vie* » de France, et autres.

En hommage à feu Nouzha Drissi, une projection du film qu'elle avait produit en 2002, « *La vie sans Brahim* », est programmée, en présence du réalisateur du film Roland Chevalier, ainsi que du réalisateur Jean-Luc Cohen qui viendra témoigner de sa collaboration avec la défunte.

Le Fidadoc D'Agadir est une passerelle artistique Nord-Sud et un rendez-vous prometteur entre cinéastes de la région. A savourer. ♦

Le Maroc sera représenté par la version longue de 86 minutes de « Tinghir Jérusalem, les échos du mellah ».

AL BAYANE

Quotidien

Mercredi 18/04/2012 / N° 11365 Page 12

AL BAYANE**12 AL BAYANE****La Der**

Mercredi 18 avril 2012

**Festival international du film documentaire d'Agadir
Espace de rencontres et d'échanges**

Le Festival international du film documentaire d'Agadir "FIDADOC" aura lieu, du 24 au 28 avril courant, ont annoncé les organisateurs, lundi soir à Casablanca.

Cet événement, qui se veut un lieu de rencontres et d'échanges, rassemblera quelque 12 films issus d'horizons géographiques, linguistiques et culturels très différents (Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique), ont-ils indiqué lors d'une conférence de presse pour la présentation du programme de ce festival.

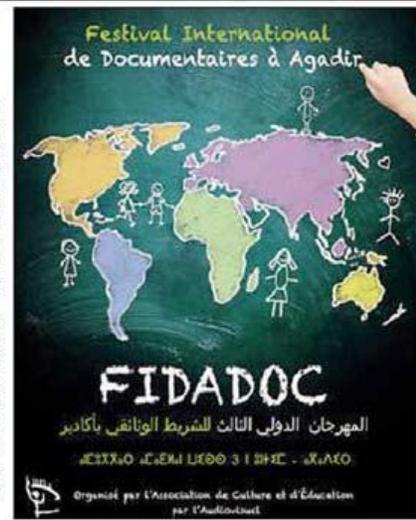
Il s'agit de "Bovines" de Emmanuel Gras (France), "Jiha" de Ridha Tlili (Tunisie), "Life" de Patrick Epape (Cameroun, Belgique), "Los Ulises" de Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz (Espagne), "Nous sommes ici" de Abdallah Yahya (Tunisie), "Quand je serai grande, je serai footballeur" de Diane Sara (France,

Tunisie), "Soy Libre" de Andrea Roggon (Allemagne, Cuba), "Tahrir, Place de la Libération" de Stefano Savona (Italie, France, Egypte), "Le Thé ou l'Électricité" de Jérôme le Maire (Belgique, Maroc, France), "Tinghir Jerusalem, les échos du mellah" de Kamal Hachkar (Maroc, France), "The Vanishing Spring Light" de Xun Yu (Chine, Canada), "La Vierge, les Coptes et Moi" de Namir Abdel Messeeh (Egypte, France, Qatar).

En ouverture de cette manifestation, un portrait de Nouzha Drissi, fondatrice de FIDADOC, disparue tragiquement en décembre dernier, sera projeté à base d'archives montées par son amie Maureen Mazurek, ont-ils dit, soulignant que le film "Le Thé ou l'électricité" ouvrira cette 4^{ème} édition alors que Laurent Chevallier, prix du jury en 2009 avec "La pépinière du désert", présentera, pour la clôture de cet événement, le film "La vie sans

Brahim" que Nouzha Drissi a produit il y a 10 ans. Au programme du festival, organisé par l'Association de culture et d'éducation par l'audiovisuel (ACEA), figure également une sélection de films consacrés au développement durable, à la citoyenneté, aux droits des femmes, au sport et aux musiques qui seront projetés, notamment au cinéma Rialto, à l'Université Ibn Zohr et aux différents établissements supérieurs d'Agadir.

Des projections en plein air sont aussi prévues, chaque soir du festival, avec l'équipe du cinéma numérique ambulancier qui rendra visite aux quartiers périphériques de la Communauté urbaine, ont-ils relevé ajoutant que le comédien Aïmmi Driss animera, pour sa part, les projections matinales destinées au public scolaire (8 à 14 ans). Créé en 2008, le FIDADOC est le 1^{er} festival marocain exclusivement dédié au cinéma documentaire.



AUJOURD'HUI LE MAROC

Quotidien

Mercredi 18 avril 2012 / N° 2664 Page 20

Siham Jadraoui

Aujourd'hui

LE MAROC

Aujourd'hui

Entretien avec
Hicham Falah,
président du Fidadoc

«Le film documentaire a pu trouver sa place au Maroc»

Propos recueillis par
Siham Jadraoui

ALM : Quelle est la particularité de la 4^{ème} édition du Festival international du film documentaire d'Agadir (Fidadoc)?

Hicham Falah : C'est avec grande émotion qu'on organise le 4^{ème} Fidadoc après le décès de son fondatrice Nezha Drissi. Cette édition est très particulière car elle offrira un programme riche et varié. Au menu, je cite la compétition internationale qui rassemblera douze films issus du monde entier. Faisant écho aux mouvements populaires qui ont secoué les pays arabes ces derniers mois, plusieurs films tunisiens et égyptiens seront projetés dans ce cadre. En outre, des séances spéciales seront organisées en hommage à la défunte Nezha Drissi, productrice de films documentaires. En ouverture du festival, nous projetterons son portrait à base d'archives et, à cette occasion, nous projetterons son film «La vie sans Ibrahim». Il y aura également l'organisation des programmes thématiques. Dans ce contexte, nous proposons aux étudiants de l'Université Ibn Zohr et de différents



établissements d'Agadir une sélection de films consacrés aux différentes thématiques. Ainsi un panorama de films d'une dizaine de cinéastes autodidactes seront projetés dans ce cadre. De plus, le public aura l'occasion de découvrir un panel de films projetés en plein air.

Quelles sont les contraintes entravant l'organisation de cette édition 2012?

Après le décès de Nezha Drissi, directrice du Fidadoc, c'était compliqué pour nous de remettre tout à sa place. C'est avec une grande solidarité et l'engagement de certaines personnes qu'on a pu établir cette édition. Le financement fait également partie des contraintes. Et c'est grâce au soutien de la ville d'Agadir et nos partenaires qu'on a pu financer cet événement.

Quel bilan faites-vous après l'organisation de trois éditions de cet événement sachant que le Fidadoc est

le premier festival dédié au film documentaire au Maroc?

Je peux dire que le film documentaire a pu trouver sa place au Maroc. Aujourd'hui, on trouve des formations et des métiers consacrés à ce genre de films. Le Fidadoc a acquis au fil de ses trois éditions une véritable reconnaissance professionnelle tant au Maroc qu'à l'étranger. Concernant sa vocation professionnelle, cet événement doit obéir au même souci de répondre concrètement au besoin des cinéastes marocains. Comme productrice puis comme directrice générale de ce festival, Nezha Drissi a œuvré toute sa vie pour créer cette passerelle Sud-Sud et Sud-Nord indispensable au bon développement de la production nationale de documentaires. Aujourd'hui, c'est aux réalisateurs, producteurs, diffuseurs et cinéphiles de notre pays de réaliser son rêve, d'achever ensemble son projet. ■



Concert de trois guitares à Casablanca et Fes

Les ambassades des pays représentés au Maroc : la Hongrie, la République tchèque, en partenariat, organiseront vendredi 27 avril à Casablanca, et samedi 28 avril à Fes, un concert de trois guitaristes : Michał Puchowski et Adam Turdy, polonais et tchèque proposent une programmation riche en rythmes de jazz, blues et modernes, de renommée internationale, des années aux festivals nationaux.

Les œuvres de Kenza El Mekdadani à la galerie Le Chevalier

L'artiste-peintre Kenza El Mekdadani exposera ses œuvres du 19 au 28 avril à la galerie Le Chevalier de Casablanca. Cette exposition est le fruit d'un travail acharné et constant. Grâce à une longue quête, elle a pu émerger dans le paysage artistique marocain comme une des créatrices les plus sensibles de sa génération. Elle allie dans sa démarche stylistique, création picturale brute et sensibilité moderne. Son potentiel artistique et sa démarche autobiographique s'y trouvent en équilibre.



Le premier festival maroco-italien

La Venise abritera, du 13 au 17 mai, le premier festival maroco-italien, organisé par l'Association Ribat et l'Association Marocaine de la Culture.



La Fondation ONA organisera une conférence intitulée «Le dessous des œuvres» avec Jacqueline Decoux-Bé.

LES ÉCHOS

Quotidien

Mercredi 18 Avril 2012

Fatima-Ezzahra Saâdane



FIDADOC, ça tourne !

Prévue initialement en février dernier, la quatrième édition du Festival international du film documentaire d'Agadir, FIDADOC, aura lieu finalement du 24 au 28 avril. Une édition qui constitue, sans aucun doute, un tournant dans l'histoire de cette jeune manifestation. «Après le décès de la fondatrice et directrice du FIDADOC, Nouzha Drissi en décembre dernier, nous avons décidé de continuer l'aventure car, au fil de ses trois éditions, ce festival a démontré qu'il répondait à une demande culturelle et



citoyenne forte», a expliqué Hicham Falah, directeur de cette édition lors d'un point de presse tenu lundi soir à Casablanca. Pour le directeur des magazines d'information et du documentaire de 2M, Reda Benjelloun (la chaîne d'Ain Sebaâ co-organise avec l'association de culture et d'éducation par l'audiovisuel, cette édition), il s'agit plutôt d'installer le festival et d'aller «au-delà de la mémoire de Nouzha Drissi».

Côté programmation, douze films issus d'horizons géographiques, linguistiques et culturels très différents (Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique) sont sélectionnés dans la compétition internationale. «Et c'est le film *Le Thé ou l'électricité* de Jérôme le Maire qui ouvrira cette édition, tandis que *La vie sans Brahim*, de Laurent Chevallier la clôturera», souligne Falah.

La valeur artistique des œuvres

Parmi les films sélectionnés figure aussi «Tinghir Jerusalem, les échos du mellah», de Kamal Hachkar. Un documentaire diffusé il y a deux semaines sur 2M et qui a déclenché toute une polémique. En effet, certaines associations de la société civile trouvent que ce document est une forme de normalisation avec Israël. «Ce qui nous intéresse, c'est la valeur artistique des œuvres sélectionnées. En plus, nous allons projeter à Agadir, la version originale du film, celle de 86 min et non celle de 52 min diffusée sur 2M. Sinon, je pense que l'œuvre est assez grande pour se défendre», nous confie le directeur du FIDADOC. Une résonance du Printemps arabe dans la programmation est également constatée. «Tahrir, Place de la libération», de Stéfano Savona et «Nous sommes ici», d'Abdallah Yahya dévoileront indubitablement de nouvelles facettes des révolutions égyptienne et tunisienne. «En un an, les cinéastes tunisiens, par exemple, ont réussi à nous livrer des films forts et émouvants... C'est ce que nous tenterons de faire découvrir au public à travers la programmation d'œuvres singulières, très éloignées du traitement journalistique télévisuel», explique Falah. Une sélection de courts et moyens métrages en avant-programme des séances de la compétition internationale, est prévue. Quant aux séances spéciales, elles seront dédiées à Nouzha Drissi et à Stefano Savona. Enfin, les journées professionnelles, mises en place cette année, avec le soutien du programme Euromed, se veulent une occasion pour les réalisateurs et producteurs marocains, maghrébins et du Proche-Orient de présenter leurs projets et de bénéficier - si on sélectionne leurs œuvres - de quatre jours d'expertise par des professionnels chevronnés, représentant toute la chaîne de production, de diffusion et de circulation des œuvres cinématographiques. Bref, le FIDADOC continue son petit bonhomme de chemin, œuvrant pour la promotion du film documentaire.

AL MASSAE

Quotidien

18 avril 2012 / N° 1732 / Page 21

يون

مهرجان أكادير يعرض.. تنفير - جيروزاليم..
الفيلم الذي أغضب رافضي التطبيع



المساء

تحتضن مدينة أكادير في الفترة الممتدة ما بين 24 و 28 أبريل الجاري، الدورة الرابعة للمهرجان الدولي للفيلم الوثائقي.

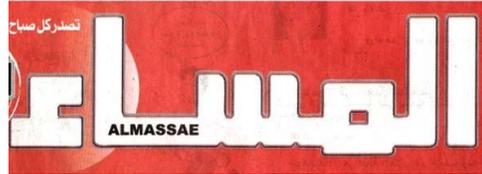
وأوضح المنظمون خلال ندوة صحفية عقدت مساء أول أمس الإثنين بالدار البيضاء لتقديم برنامج هذه التظاهرة، أن هذه الأخيرة ستعرف مشاركة حوالي 12 فيلما يمثلون المغرب العربي والشرق الأوسط وأوروبا وآسيا وأمريكا اللاتينية إلى جانب إفريقيا.

ويتعلق الأمر بفيلم «بوفين» لإيمانويل غراس (فرنسا)، و«جهة» ربحة التتلي (تونس)، و«إيف» لباتريك إيباب (الكاميرون-بلجيكا)، و«فوس إيليز» لأغابا ماشياسرك والديرو غارسيا أورتيغا (إسبانيا)، و«نوسوم إيسي» لعبد الله يحيى (تونس)، «لما ساكير ساصيح لاعب كرة قدم، لعيان سارة (فرنسا-تونس)، «سوي لير» لأندريا روجون (ألمانيا-كوتيا)، و«تحريرين» لياس إلبيرزي، للستيغافنو سافوننا (إيطاليا-فرنسا-مصر)، و«النشاي أو الكهرياء» لجيرو مي لو مير (بلجيكا-المغرب-فرنسا) والشريط المثير للجدل الذي عرض على القناة الثانية مؤخراً والذي أثار غضب رافضي التطبيع مع إسرائيل، «تنفير جيروزاليم» أعضاء الملاح، لكامل هتكار (المغرب-فرنسا)، و«جو فانيسين سبيرن لايت، لكزين بي (الصين-كندا)، و«العزراء وانا» لنعير عبد مسيح (مصر-فرنسا-قطر).

وأضاف المنظمون أن هذا المهرجان سيستهل بعرض فيلم مخصص لمؤسسة هذا المهرجان فزعة الإريسي، التي توفيت في ظروف مأساوية في جنين الماضي، والذي الجزء صديقها مورين مازير. بينما تفتتح الفعاليات الرسمية بتقديم فيلم «النشاي أو الكهرياء».

وعلى هامش هذه التظاهرة، التي تنظمها جمعية الثقافة والتربية بواسطة السعدي المصري، من المقرر عرض مجموعة أفلام مخصصة للتفتحة المستدامة، والمواطنة، وحقوق المرأة، والرياضة، والموسيقى، بعيداً من الفضاءات منها سينما «رياطو»، وجامعة ابن زهر.

ويشمل برنامج المهرجان أيضاً تقديم عروض في الهواء الطلق بالإحياء الواقعة ضواحي المدينة، على أن ينشط الفنان عسي إريسي الفترات الصباحية المخصصة لأطفال المدارس، تجدر الإشارة إلى أن المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي يعد المهرجان المغربي الأول المخصص للسينما الوثائقية.



L'OPINION

Quotidien

18 avril 2012 / N°16710



Agadir

Le festival international du film documentaire, du 24 au 28 avril

Le Festival international du film documentaire d'Agadir "FIDADOC" aura lieu, du 24 au 28 avril courant, ont annoncé les organisateurs, lundi soir à Casablanca.

Cet événement, qui se veut un lieu de rencontres et d'échanges, rassemblera quelque 12 films issus d'horizons géographiques, linguistiques et culturels très différents (Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique), ont-ils indiqué lors d'une conférence de presse pour la présentation du programme de ce festival.

Il s'agit de "Bovines" de Emmanuel Gras (France), "Jiha" de Ridha Tlili (Tunisie), "Life" de Patrick Epape (Cameroun, Belgique), "Los Ulises" de Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz (Espagne), "Nous sommes ici" de Abdallah Yahya (Tunisie), "Quand je serai grande, je serai footballeur" de Diane Sara (France, Tunisie), "Soy Libre" de Andrea Roggon (Allemagne, Cuba), "Tahrir, Place de la Libération" de Stéfano Savona (Italie, France, Egypte), "Le Thé ou l'Electricité" de Jérôme le Maire (Belgique, Maroc, France), "Tinghir Jerusalem, les échos du mellah" de Kamal Hachkar (Maroc, France), "The Vanishing Spring Light" de Xun Yu (Chine, Canada), "La Vierge, les Coptes et Moi" de Namir Abdel Messeeh (Egypte, France, Qatar).

En ouverture de cette manifestation, un portrait de Nouzha Drissi, fondatrice de FIDADOC, disparue tragiquement en décembre dernier, sera projeté à base d'archives montées par son amie Maureen Mazurek, ont-ils dit, soulignant que le film «Le Thé ou l'électricité» ouvrira cette 4^{ème} édition alors que Laurent Chevallier, prix du jury en 2009 avec "La pépinière du désert", présentera, pour la clôture de cet événement, le film "La vie sans Brahim" que Nouzha Drissi a produit il y a 10 ans.

Au programme du festival, organisé par l'Association de culture et d'éducation par l'audiovisuel (ACEA), figure également une sélection de films consacrés au développement durable, à la citoyenneté, aux droits des femmes, au sport et aux musiques qui seront projetés, en marge de cet événement, notamment au cinéma Rialto, à l'Université Ibn Zohr et aux différents établissements supérieurs d'Agadir.

Des projections en plein air sont aussi prévues, chaque soir du festival, avec l'équipe du cinéma numérique ambulante qui rendra visite aux quartiers périphériques de la Commune urbaine, ont-ils relevé ajoutant que le comédien Aâmmi Driss animera, pour sa part, les projections matinales destinées au public scolaire (8 à 14 ans).

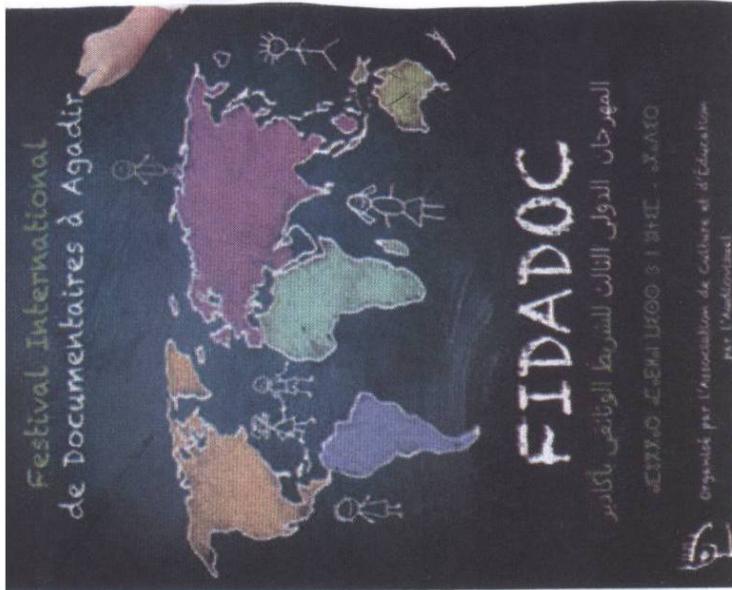
Créée en 2008, le FIDADOC est le 1^{er} festival marocain exclusivement dédié au cinéma documentaire.

AL BAYANE

Quotidien

18 avril 2012 / N°11365

AL BAYANE



Festival international du film documentaire d'Agadir

Espace de rencontres et d'échanges

Le Festival international du film documentaire d'Agadir "FIDADOC" aura lieu, du 24 au 28 avril courant, ont annoncé les organisateurs, lundi soir à Casablanca.

Cet événement, qui se veut un lieu de rencontres et d'échanges, rassemblera quelque 12 films issus d'horizons géographiques, linguistiques et culturels très différents (Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique), ont-ils indiqué lors d'une conférence de presse pour la présentation du programme de ce festival.

Il s'agit de "Bovines" de Emmanuel Gras (France), "Jiha" de Ridha Tlili (Tunisie), "Life" de Patrick Epape (Cameroun, Belgique), "Los Ulises" de Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz (Espagne), "Nous sommes ici" de Abdallah Yahya (Tunisie), "Quand je serai grande, je serai footballeur" de Diane Sara (France),

Brahim" que Nouzha Drissi a produit il y a 10 ans. Au programme du festival, organisé par l'Association de culture et d'éducation par l'audiovisuel (ACEA), figure également une sélection de films consacrés au développement durable, à la citoyenneté, aux droits des femmes, au sport et aux musiques qui seront projetés, en marge de cet événement, notamment au cinéma Rialto, à l'Université Ibn Zohr et aux différents établissements supérieurs d'Agadir.

Des projections en plein air sont aussi prévues, chaque soir du festival, avec l'équipe du cinéma numérique ambulante qui rendra visite aux quartiers périphériques de la Commune urbaine, ont-ils relevé ajoutant que le comédien Aâmmi Driss animera, pour sa part, les projections matinales destinées au public scolaire (8 à 14 ans). Créée en 2008, le FIDADOC est le 1er festival marocain exclusivement dédié au cinéma documentaire.

BAYANE AL YAOUME

Quotidien

18 avril 2012 / N° 6615 / Page 12



المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير



الراحلة نزهة الإدريسي

(الصين-كندا)، وإلا فيبرج، لي يوت، إي سوا، لنمير عبد مسيح (مصر-فرنسا-قطر).

وأضاف المنظمون أن هذا المهرجان سيمتثل بعرض فيلم مخصص مؤسسة هذا المهرجان السيدة نزهة الإدريسي، التي توفيت في ظروف مأساوية في بجنير الماضي، والذي أنجزه صديقها مورين مازير. بينما تفتتح الفعاليات الرسمية بتقديم فيلم «لوثي أو ليليكتريسيتي» وعلى هامش هذه التظاهرة، التي تنظمها جمعية الثقافة والتربية بواسطة السميحي البصري، من المقرر عرض مجموعة أفلام مخصصة للتنمية المستدامة، والمواطنة، وحقوق المرأة، والرياضة، والموسيقى، بعدد من الفعاليات منها، سينما ريبالطو، وجامعة ابن زهر.

ويشمل برنامج المهرجان أيضا تقديم عروض في الهواء الطلق بالأحياء الواقعة ضواحي المدينة، على أن ينشط الفنان عمي إدريس الفقرات الصباحية المخصصة لأطفال المدارس. تجدر الإشارة إلى أن المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي، يعد المهرجان المغربي الأول المخصص للسينما الوثائقية.

تحتضن مدينة أكادير في الفترة الممتدة ما بين 24 و 28 أبريل الجاري، الدورة الرابعة للمهرجان الدولي للفيلم الوثائقي.

وأوضح المنظمون خلال ندوة صحفية عقدت مساء الاثنين الماضي بالدار البيضاء لتقديم برنامج هذه التظاهرة، أن هذه الأخيرة ستعرف مشاركة حوالي 12 فيلما يمثلون المغرب العربي والشرق الأوسط وأوروبا وآسيا وأمريكا اللاتينية إلى جانب إفريقيا، ويشملق الأمر بفيلم «بوقين» لإسماعيل جراس (فرنسا)، و«جهة» ردة النيلي (تونس)، وإلاف، لياتريك إيباب (الكاميرون-بلجيكا)، ونوس إيلجن، لأباطا ماشياسرك والبيرنو جارسيا أورتنز (إسبانيا)، ونوسوم إيسي، لعبد الله يحيى (تونس). «كان جوسوري جراند جو سزي فوطولور» لديان صارة (فرنسا-تونس)، «سوي لير، لاندريا روجيون (ألمانيا-كوبا)، ونحريير، مباس لالميرتي، للستيفانو سافونا (إيطاليا -أ-فرنسا-مصر)، ولو تي أو ليليكتريسيتي، لجيرو مي لو مير (بلجيكا-المغرب-فرنسا)، و«نغغير جوريزالدم، لي زيكو دو ميلاح، لكمال هشكار (المغرب-فرنسا)، و«دو فانيشين سبيرن لابت، لكزين بي

ITTIHAD ICHTIRAKI

Quotidien

Jeudi 19 avril / N° 10 069 / Page 20

Jamal Almalhani



المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير يكرم مؤسسته الراحلة نزهة الدريسي

جمال الملحاني

المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير سيقام دورته الرابعة ما بين 24 و 28 أبريل الجاري، بإشراف من الفعاليات الأدبية ومؤسسة الراحلة نزهة الدريسي، التي قضت السنة الفارقة على إثر خاتمة سير مرموقة أدارها بشاه.

فيإشارة مع الفعاليات الثانية، «دوزيم»، أعلنت جمعية الثقافة والتربية بواسطة السمعي المصري عبر ندوة صحافية أقيمتها مساء الإثنين الماضي بالدار البيضاء، عن استمرارية تنظيم المهرجان، الذي يعد عكسا مقربيا لترسيخ هذا الجنس السمعي البصري في الشريحة الشهادي الوطني، باعتباره فناً توثيقيا عاى القيمة تربيت الراحلة نزهة الدريسي كل إكتائتها وجهودها لتكون خاترا وأقام الكثير في الإنجازات السمعية التصويرية الوطنية. ومن هذا المنطلق فستكون الدورة الرابعة مطبوعة باستحضار روح الفعالية من خلال برمجة فيلمية خاصة لها في الفتحا الدورة من إنجاز المخرج الفرنسي هورين شاذير الذي سيجاول سيطرة الضوء على شخصية الراحلة وعلى هوسها بشيء اسمه الفيلم الوثائقي... كما ستكون مطبوعة ببرمجة وثائقية غنية ومتنوعة ستتناقص فيها عدة مراس من بلدان مختلفة تشمل المغرب و المغرب العربي، والشرق العربي وأوروبا وآسيا وأمريكا اللاتينية وكذلك إفريقيا، وتحتوي في التي عشر (12) فيلما، وهي على التوالي: «بوفين»، لإيمانويل جراس من فرنسا، وجهة، «رحة التفتي» من تونس، «اليف» لباتريك إيباب من الكاميرون - بلجيكا، «وليس إيلين» لألفا ماشياسك والبيروتو جارسيا أورتيز من إسبانيا، وأوسوم إيسي، لعبد الله حجي من تونس، «كان جوسوي جراندي جو سزي فوطولفور» لديان صارة من فرنسا - «سوي ليبر» لأندريا روجون من ألمانيا - «كوبا» وتحرير بلاس، لأليخاندرو تشيفانو سافونا من إيطاليا من فرنسا - مصر، «ولو تي» أو ليليكريستي، لجرزو مي نو مير من بلجيكا - المغرب - فرنسا من «ديتغفر جورينغيم» لي زيكو دو ميلاخ، (86 دقيقة) لكمال هشكار من المغرب - فرنسا، الذي سبق

ملصق الدورة وهي الاطار نزهة الدريسي

للغناء الثانية «دوزيم»، أن بات منه (52 دقيقة) مؤخرا وأثار ردود فعل من عدة جهات... وهو فائزين سبيرن لايت، لكزين بي من الصين - كندا، ولا فيرج - لي بوت - إي موا، لخمير عبد مسيح من مصر - فرنسا - قطر - وستتألف هذه الأعلام الوثائقية على ثلاث جوائز خصصتها الدورة الرابعة وهي الجائزة الكبرى وتحمل اسم نزهة الدريسي مهداة من طرف الفعالي الثانية «دوزيم»، وجائزة لجنة التحكيم مهداة من قبل الفعالي الفرنسية، 175، وجائزة الجمهور مهداة من طرف المعهد الفرنسي بأكادير وتحمل اسم الناقد السينمائي نور الدين كشطي.

هذا، وستعرف الدورة، وعلى هامش المسابقة الرسمية، أنشطة موازية تتجلى في بث العديد من الأعلام الوثائقية في المعاهد والمؤسسات الجامعية والأحياء السكنية، مساهمة في نشر ثقافة المشاهدة الوثائقية.

AU FAIT

Jeudi 19 Avril 2012 / N° 1173 / Page 10

aufait®
portail d'info du quotidien aufait

• FIDADOC

Le festival international du film documentaire d'Agadir, du 24 au 28 avril

Développer la culture du film documentaire, offrir une ouverture sur le monde et créer un lieu d'échange et de formation, telles étaient les ambitions de Nezha Drissi, la fondatrice du festival international du film documentaire d'Agadir, tragiquement disparue il y a quelques mois. Le "FIDADOC" revient du 24 au 28 avril avec une programmation très riche, venue des quatre coins du monde.

CINÉMA. Le Festival international du film documentaire d'Agadir "FIDADOC", premier festival marocain exclusivement dédié au cinéma documentaire depuis 2008, se déroulera la semaine prochaine, du 24 au 28 avril.

Organisé par l'Association de culture et d'éducation par l'audiovisuel (ACEA), cet événement, qui se veut un lieu de rencontres et d'échanges, rassemblera chaque 12 films issus d'horizons géographiques, linguistiques et culturels très différents (Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique), ont indiqué les organisateurs lors d'une conférence de presse pour la présentation du programme de ce festival.

Hommage à Nezha Drissi

Le FIDADOC revient pour sa quatrième édition, certes orphelin de sa fondatrice Nezha Drissi, disparue le 4 décembre dernier, mais déterminé à continuer l'œuvre de cette dernière, et à mettre en avant et défendre le documentaire, ce genre cinématographique riche et rigoureux, qui dé-



mande à son auteur d'avoir une vision, de prendre position et de faire appel à l'émotion.

« Le film documentaire a toujours participé à l'évolution des mentalités et à l'épanouissement social, il répond à un besoin de construire et d'affirmer une identité. Il permet par là un éveil critique et une meilleure connaissance de soi et de l'Autre. »

Nezha Drissi lors d'une interview en 2008.

En hommage à Nezha Drissi, son portrait sera présenté

en ouverture du FIDADOC, sur la base d'archives montées par son amie Merveen Mazrek, ont précisé les organisateurs.

Riche programmation

Au programme du FIDADOC, la sélection officielle (voir plus bas), mais également une sélection de films, projetés en marge de cet événement, et consacrés au développement durable, à la citoyenneté, aux droits des femmes, au sport et aux musiques.

Programmées au cinéma Riado, à l'Université Ibn Zohr et dans les différents établissements supérieurs d'Agadir, ces projections seront complétées par les projections en plein air, tous les soirs du festival, grâce à l'équipe du cinéma numérique ambulante qui se rendra dans les quartiers périphériques. Des projections matinales destinées au public scolaire (6 à 14 ans) sont également au programme.

C'est le film *Le Thé ou l'électricité* (sélection officielle), qui ouvrira cette 4^{ème} édition du FIDADOC. Laurent Chevallier, prix du jury du FIDADOC 2009

présentera quant à lui pour la clôture de cet événement, *La vie sans Ibrahim* que Nezha Drissi a produit il y a 10 ans.

» suite

Programation officielle

- Bovines de Emmanuel Gras (France)
- Iba de Riha Tili (Tunisie)
- Life de Patrick Espae (Cameroun, Belgique)
- Les Ulises de Agatha Maciazek et Alberto Garcia Ortiz (Espagne)
- Nous sommes ici de Abdallah Yehya (Tunisie)
- Quand je serai grande, je serai footballeuse de Diane Sato (France, Tunisie)
- Soy Libre de Andrea Roggen (Allemagne, Cuba)
- Tahit, Place de la Libération de Stefano Savona (Italie, France, Égypte)
- Le Thé ou l'Electricité de Jérôme le Maire (Belgique, Maroc, France)
- The Vanishing Spring Light de Jun Yu (Chine, Canada)
- La Vierge, les Coptes et Moi de Naim-Rohel Wessaeef (Égypte, France, Qatar)
- Tiphit Jérusalem, les Actes du Wellah de Kamel Hachkar (Maroc, France)

AGENDA CULTUREL

AKHBAR ALYAOUIM

Quotidien

Jedi 19 avril 2012/ N° 732 Page 15

أخبار اليوم

مهرجان أكادير يكرم السينمائيين التونسيين

تحتضن مدينة أكادير الدورة الرابعة للمهرجان الدولي للفيلم الوثائقي، ما بين 24 و28 أبريل الجاري. وتنظم المهرجان جمعية التربية والثقافة بواسطة السمعي-البصري، بشراكة مع القناة الثانية. ويشترك في المسابقة الرسمية للمهرجان 12 فيلما مغاربيا ومن أوروبا وإفريقيا وأمريكا اللاتينية.

وتفتتح المسابقة الرسمية بفيلم «الشاي والكهرباء» لمخرجه جبروم لومير، كما سيقدم المخرج الإيطالي ستيفانو سانوفا فيلمه «تحرير ساحة الحرية» لأول مرة في المغرب.

وتكرم هذه الدورة السينمائيين التونسيين، إذ تهتم برمجة هذه السنة بالجيل الجديد من المخرجين الوثائقيين التونسيين، كرض تليلي وعبد الله يحيى.

ويهدف المهرجان، من خلال هذه المبادرات، إلى إنشاء وتطوير شبكة من المخرجين والمنتجين الوثائقيين، لتطوير الإنتاج الوطني للفيلم الوثائقي بالمغرب.



لقطة من فيلم «الشاي والكهرباء».

E MARRAKECH (Le quotidien Maghrébin)

Jeudi 19 Avril 2012 / N° 1173 / Page 10



Agadir : La 4ème édition du FIDADOC du 24 au 28 avril

eMarrakech : Le festival international du film documentaire d'Agadir de cette année, sera l'occasion de rendre hommage à sa fondatrice Nezha Drissi, disparue le 4 décembre dernier.

La capitale du Sousse abritera la [quatrième édition](#) du festival international dédié à la promotion du genre cinématographique le plus riche mais le moins nantis à savoir le documentaire.

[FIDADOC](#), crée par feu [Nezha Drissi](#) en 2008, alors une première au Maroc, sa 4 édition sera sous le signe de l'hommage rendu à sa défunte initiatrice, grâce notamment à la présentation pour son inauguration, d'un portrait sous forme d'un montage à partir d'archives, réalisé par son amie **Maureen Mazurek**.

12 films venus du Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique entreront en lice dans le cadre de la compétition officielle, alors qu'en sa marge, des projections de documentaires traitant des thématiques du développement durable, la citoyenneté, les droits des femmes, du sport et de la musique, se feront au [cinéma Rialto](#), à l'[Université Ibn Zohr](#) et dans différents établissements supérieurs d'Agadir, en plus de séances du soir en plein air assurées par l'équipe du cinéma numérique ambulant couvrant par leurs prestations les quartiers périphériques.

Des projections matinales aux profits des enfants seront également au programme.

LIBERATION

Quotidien

Vendredi 20 avril 2012 / N° 6546 / Page 14

Libération*Festival international du film documentaire d'Agadir***Un portrait de Nouzha Drissi en ouverture**

Le Festival international du film documentaire d'Agadir "FIDADOC" aura lieu, du 24 au 28 avril courant, ont annoncé les organisateurs, lundi soir à Casablanca.

Cet événement, qui se veut un lieu de rencontres et d'échanges, rassemblera quelque 12 films issus d'horizons géographiques, linguistiques et culturels très différents (Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique), ont-ils indiqué lors d'une conférence de presse pour la présentation du programme de ce festival.

Il s'agit de "Bovines" d'Emmanuel Gras (France), "Jiha" de Ridha Tlili (Tunisie), "Life" de Patrick Epape (Cameroun, Belgique), "Los Ulises" de Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz (Espagne), "Nous sommes ici" de Abdallah Yahya (Tunisie), "Quand je serai grande, je serai footballeur" de Diane Sara (France, Tunisie), "Soy Libre" de Andrea Roggon

(Allemagne, Cuba), "Tahrir, Place de la libération" de Stefano Savona (Italie, France, Egypte), "Le thé ou l'électricité" de Jérôme le Maire (Belgique, Maroc, France), "Tinghir Jerusalem, les échos du mellah" de Kamal Hachkar (Maroc, France), "The Vanishing Spring Light" de Xun Yu (Chine, Canada), "La Vierge, les Coptes et moi" de Namir Abdel Messeeh (Egypte, France, Qatar).

En ouverture de cette manifestation, un portrait de Nouzha Drissi, fondatrice de FIDADOC, disparue tragiquement en décembre dernier, sera projeté à base d'archives montées par son amie Maureen Mazurek, ont-ils dit, soulignant que le film « Le thé ou l'électricité » ouvrira cette 4^{ème} édition alors que Laurent Chevallier, prix du jury en 2009 avec "La pépinière du désert", présentera, pour la clôture de cet événement, le film "La vie sans Brahim" que Nouzha Drissi a produit il y a 10 ans.

Au programme du festival,



organisé par l'Association de culture et d'éducation par l'audiovisuel (ACEA), figure également une sélection de films consacrés au développement durable, à la citoyenneté, aux droits des femmes, au sport et aux musiques qui seront projetés, en marge de cet événement, notamment au cinéma Rialto, à l'Université Ibn Zohr et aux différents établissements supérieurs d'Agadir.

Des projections en plein air sont aussi prévues, chaque

soir du festival, avec l'équipe du cinéma numérique ambulante qui rendra visite aux quartiers périphériques de la Commune urbaine, ont-ils relevé ajoutant que le comédien Aâmmi Driss animera, pour sa part, les projections matinales destinées au public scolaire (8 à 14 ans).

Créé en 2008, le FIDADOC est le 1^{er} festival marocain exclusivement dédié au cinéma documentaire.

MAP

LE MATIN

Quotidien

Vendredi 20 Avril 2012 / N° 14713 / Page 10



Évènement

Le Festival international du film documentaire du 24 au 28 avril

Le Festival
international
du film do-
cumentaire
d'Agadir
«FIDADOC»
aura lieu
du 24 au 28



avril courant, ont annoncé les organisateurs. Cet événement, qui se veut un lieu de rencontre et d'échange, rassemblera quelque 12 films issus d'horizons géographiques, linguistiques et culturels très différents (Maghreb, Moyen-Orient, Europe, Asie, Amérique Latine et Afrique), ont-ils indiqué lors d'une conférence de presse pour la présentation du programme de ce festival. En ouverture de cette manifestation, un portrait de Nouzha Drissi, fondatrice de FIDADOC, disparue tragiquement en décembre dernier, sera projeté à base d'archives montées par son amie, Maureen Mazurek, soulignent les organisateurs.

AL AKHABAR

Vendredi 20 avril 2012 / N° 273 Page 18

Ahmed Zahidi



عرض فيلم « تحرير ساحة الحرية » لأول مرة في المغرب بالمهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير

ويرمجة موضوعاتية تخص المحافظة على البيئة، التوعية والمواطنة، الموسيقى والرياضة. كما سيتم تقديم برامج موجهة لطلبة جامعة ابن زهر ولمختلف مؤسسات التعليم العالي بأكادير وكذا تقديم حصص في التربية على الصورة موجهة لأطفال المدارس بمدينة أكادير.

كما يضرب المهرجان موعدا مع جمهور المدينة كل مساء بعروض سينمائية وثائقية في الهواء الطلق، وينظم في نفس الإطار لقاءات مهنية موجهة لحاملي المشاريع

الوثائقية المغاربة الذين يستفيدون من خبرة مخرجين، منتجين ومسؤولين عن البرمجة والبحث، مغاربة وأجانب، وبفضل دعم برنامج أروميد السمعي البصري، ستفتح اللقاءات المهنية هذه السنة على مخرجين ومنتجين مغاربة ومشاركة.

وأكدت لجنة المهرجان أن هذه المبادرات لإنشاء شبكة من المخرجين والمنتجين الوثائقيين كمناسبات لا بد منه لتطور الإنتاج الوطني للفيلم الوثائقي.



أكادير _ أحمد الزاهدي

من المقرر أن يستضيف المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي (فيدا دوك) المخرج الإيطالي ستيفانو سافونا الذي سيرض فيلمه الحدث، « تحرير ساحة الحرية » في أول عرض له بالمغرب.

المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي (فيدا دوك) الذي ستنظمه جمعية التربية والثقافة بواسطة السمعي البصري بمدينة أكادير ما بين 24 و 28 أبريل في نسخته الرابعة، سيشترك في مسابقتها الرسمية 12 فيلما من مشارب جغرافية،

لغوية وثقافية متعددة، (مغربية، أوروبية، آسيوية، أفريقية وأمريكولاتينية) ويفتح هذه المسابقة فيلم « الشاي أو الكهرباء لجيروم لومير .

وقد اختار منظمو هذه الدورة أن تكون تكريما لذكرى مؤسسته ومديرته السيدة نزهة إدريسي التي وافتها المنية السنة المنصرمة، كما تحتضن فعاليات المهرجان مجموعة من الأنشطة الموازية، حيث سيتم عرض مجموعة من الأشطر القصيرة و المتوسطة المغربية الحديثة

L'OBSERVATEUR

Hebdomadaire

Vendredi 20 Avril 2012 / N° 176 / Page 57

Anis Hajjam

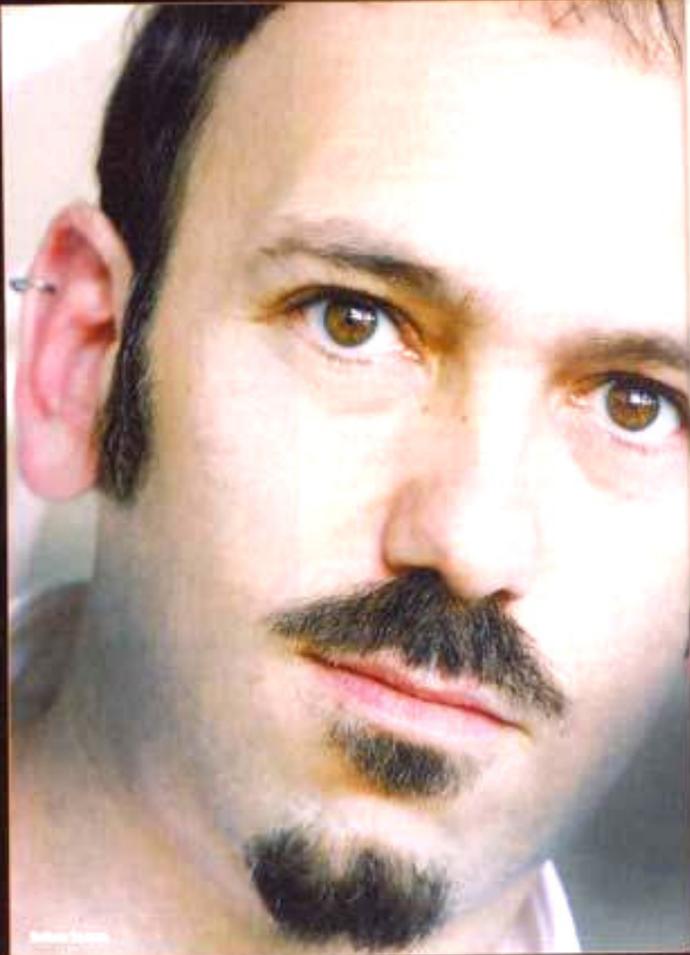
CULTURE
L'OBSERVATEUR - DU 20 AU 26 AVRIL 2012

Du 24 au 28 avril, Agadir recevra son quatrième festival international du film documentaire, FIDADOC. Un

UN CINÉMA ET UNE ABSE

ANIS HAJJAM

Plus qu'avant, plus que jamais, le FIDADOC doit être soutenu et défendu. La raison est double. D'abord, parce que son initiatrice enjambait les difficultés pour le maintenir. Ensuite, parce qu'elle nous a tragiquement quittés le 3 décembre 2011 dans un maudit accident de la circulation. C'est en pensant à elle, en respect à sa mémoire que nous devons - professionnels, journalistes, représentants de tous les médias, sponsors, mécènes... - œuvrer pour pérenniser l'événement et le faire évoluer. Nouzha Drissi, de là où elle est, se réjouirait de voir son bébé grandir entre de bonnes mains, prendre de la hauteur, se comparer à de solides aînés. En 2010, à quelques jours de la tenue de la troisième édition du festival, Nouzha déclarait dans les colonnes du Matin : «Il s'agit d'offrir au FIDADOC les moyens nécessaires pour continuer de grandir et de s'adresser à tous les Marocains, de lui assurer une vraie place dans le paysage culturel du Maroc. Le FIDADOC doit également pouvoir offrir un véritable dialogue Sud/Nord et devenir une plateforme d'échanges entre professionnels du documentaire. Par ailleurs, je porte le désir, dans un souci de démocratisation et de décentralisation (puisque le choix d'Agadir au départ répondait à ce critère), de créer le festival international de documentaires ambulants.» En relisant ces déclarations, on ne peut rester insensible à un



L'OBSERVATEUR

Hebdomadaire

Vendredi 20 Avril 2012 / N° 176 Page 57

Anis Hajjam

«Sur un tournage, vous devez prendre une multitude de décisions. Si vous n'avez pas la réponse, le thème peut vous la donner.»

Le cinéaste américain Francis Ford Coppola, «Studio Ciné Live», 13 avril 2012.



ITION DÉCISIVE APRÈS LA DISPARITION, L'AN DERNIER, DE SA FONDATRICE NOUZHA DRISSI

ANCE BIEN RÉELS



LE THÉ OU L'ÉLECTRICITÉ
TEA OR ELECTRICITY



Nouzha Drissi

projet dont l'ambition ne relève aucunement de l'utopie, mais d'un amour à un genre brandissant la proximité parce qu'il relate la réalité, triste ou joyeuse. Nouzha se battait, battons-nous à notre tour pour que son rêve se réalise au-delà du FIDADOC, tout près du développement de celui-ci. Cette année, l'émotion sera nodale. Parce que l'affable génitrice du festival

tenait mordicus à cette 4^e édition, après avoir quelquefois

rique et d'Asie. Il s'ouvrira sur «Le Thé ou l'Électricité» de Jérôme Le Maire, une production belgo-franco-marocaine. Le festival accueillera, comme invité d'honneur, le cinéaste italien Stefano Savona. Ce quarantenaire, lauréat de prestigieux prix, présentera deux de ses réalisations en prenant part à des conférences et des ateliers. Soutenu, cette année encore, par le programme Euromed, le FIDADOC continuera à ouvrir le débat entre producteurs et réalisateur autour de projets documentaires méditerranéens. Et qu'on se souhaite un bon festival, à la mémoire de Nouzha.

TEL QUEL

Hebdomadaire

N°519 / Samedi 21 avril 2012

Hicham Oulmouddane



Interview. Le docu revient

La ville d'Agadir fête le film documentaire lors de la 4^{ème} édition du FIDADOC, du 24 au 28 avril. Entretien avec Hicham Falah, coordinateur de l'évènement.

Avec la disparition en décembre dernier de Nouzha Drissi, la fondatrice du FIDADOC, cette édition revêt forcément un caractère particulier...

Absolument. Nouzha Drissi a beaucoup fait pour le Fidadoc. Elle a fait du documentaire un genre reconnu en tant que tel au Maroc. Nous allons faire en sorte de pérenniser son travail amorcé depuis 2008. Travail qui a donné ses fruits : aujourd'hui, le docu est présent dans les festivals nationaux, dans les écoles de cinéma, et les réalisateurs de documentaires peuvent postuler au fond d'aide du CCM.

Le Fidadoc n'est pas un festival à thème. Mais alors, qu'est-ce qui le caractérise ?

Il y a bien sûr les thématiques de l'actualité relatées par des réalisateurs tunisiens et égyptiens, dont le tournage a commencé avant le Printemps arabe et s'est poursuivi par la suite. Cela donne l'avantage de voir des documentaires avec un double regard. Il s'agit également pour nous de mettre en lumière les courts-métrages de jeunes réalisateurs.

Le festival n'est-il pas l'occasion de permettre aux réalisateurs de rencontrer des producteurs ?

Complètement. Il s'agit pour nous de faciliter ce genre de rencontres, de faire le lien entre l'offre et la demande... Nous avons la chance d'avoir 2M comme partenaire, chaîne qui fait la part belle au docu par son programme dominical Des Histoires et des Hommes. Car une des finalités est aussi de permettre aux réalisateurs d'avoir un canal de diffusion. En fait, ce n'est qu'un retour aux sources du cinéma marocain, dont les pionniers ont commencé avec le docu.

ASSAHRA AL MAGHRIBIA

Samedi 21, Dimanche 22 avril 2012 / N° 8158 Page 15

Mounia Saidi



EUROMED AUDIOVISUEL

Newsletter

23/04/2012



Euromed Audiovisuel marque son soutien pour les projets de documentaires au FIDADOC

Le FIDADOC, le premier festival marocain consacré exclusivement au cinéma documentaire et servant également de plateforme de rencontres, sera de retour à Agadir pour sa quatrième édition, du 24 au 28 avril.

Cette année, Euromed Audiovisuel devient partenaire du Festival et invite plusieurs professionnels à prendre part à l'évènement et à présenter leurs projets aux directeurs des programmes et décideurs présents.

12 professionnels seront invités à prendre part à ce "Marché" pour y profiter des rencontres. Sept d'entre eux ont d'ailleurs déjà participé à DOCmed ou à Greenhouse, deux initiatives de formation financées par le Programme.

5 autres professionnels tunisiens et libanais ont été sélectionnés par l'unité d'appui au renforcement des capacités du programme Euromed Audiovisuel III en vue de leur faciliter l'accès au marché TV (2M) ainsi que de renforcer l'échange et la coopération entre les acteurs de la profession de la région.

Participants du projet DOCmed financé par Euromed Audiovisuel :

- * Bahia Bencheikh El Fegoun (Algérie)
- * Hazem Alhamwi (Syrie)

Participants du projet Greenhouse financé par Euromed Audiovisuel:

- * Mia Bittar (Liban)
- * Abu Sidu (Palestine)
- * Youssef Ait Mansour (Maroc)
- * Sarah Lamrini (Maroc)
- * Marouane Bahrar (Maroc)

Les autres professionnels invités par l'unité de développement des capacités sont :

- * Ridha Tlili (Ayen Ken Productions, Tunisie)
- * Lassaad Oueslati (Perspective Production, Tunisie)

- * Dima al Joundi (Crystal Films, Liban)
- * Hichem Ben Ammar (5/5 Production, Tunisie)
- * Chawki Knis (Association Tunisienne d'Action pour le Cinéma, Exit Productions, Tunisie)

Le festival s'ouvrira avec la projection du documentaire belge de Jérôme Le Maire Le Thé ou l'Electricité et se clôturera avec La vie sans Brahim de Laurent Chevalier (Prix du Jury 2009 avec La pépinière du désert). Ce film de clôture a été produit en 2003 par la fondatrice du festival, Nouzha Drissi, tragiquement décédée en décembre dernier. Un hommage lui sera rendu : des images d'archive éditées par son amie Maureen Mazurek seront ainsi présentées au public.

Le programme FIDADOC de cette année inclut la projection de 12 films éclectiques, certains d'entre eux illustrant la coproduction fructueuse entre les territoires méditerranéens :

- * Quand je serai grande, je serai footballeur - Diane Sara (France, Tunisie)
- * Tahrir: Liberation Square - Stéfano Savona (Italie, France, Egypte)
- * Tinghir Jerusalem, les échos du mellah - Kamal Hachkar (Maroc, France),
- * La Vierge, les Coptes et moi - Namir Abdel Messeeh (Egypte, France, Qatar)
- * Le Thé ou l'Électricité - Jérôme le Maire (Belgique, Maroc, France)
- * Bovines - Emmanuel Gras (France)
- * Jiha - Ridha Tlili (Tunisie)
- * Life - Patrick Epape (Cameroun, Belgique)
- * Los Ulises - Agatha Maciaszek, Alberto Garcia Ortiz (Espagne)
- * Nous sommes ici - Abdallah Yahya (Tunisie)
- * Soy Libre - Andrea Roggon (Allemagne, Cuba)
- * The Vanishing Spring Light - Xun Yu (Chine, Canada)

LE SOIR - ÉCHOS

Jeudi 26 Avril 2012 / N° 1068 / Page 20

Fouzia Marouf



Agadir, 4e séquence

Agadir vit au rythme du cinéma jusqu'au 28 avril alors au plus fort du 4e Fidadoc. Compétition de qualité, moment de cinéma, rencontre entre jeunesse et auteurs ont lancé le cercle vertueux de ce rendez-vous dédié à l'efflorescence du genre documentaire.

La ville et le public gadiri ont rendu, mardi 24 avril, un vibrant et poignant hommage à feu Nezha Drissi, fondatrice et directrice du Fidadoc, disparue trop tôt, alors qu'elle travaillait à la préparation d'une 4e édition prévue du 27 février au 3 mars 2012. Fidèles à son festival du film documentaire, qui vit actuellement sa 4e édition jusqu'au 28 avril, habitants, professionnels, critiques, organisateurs, se sont réunis au cinéma Rialto, pour partager le souvenir cher de cette grande dame, ayant œuvré à l'émergence de ce genre au Maroc. C'est manifestement très touché et ému, que le coordinateur général du Fidadoc, Hicham Falah, a présenté la cérémonie d'ouverture, en mettant un point d'orgue, à rappeler l'engagement jamais démenti de Nezha Drissi pour le film documentaire. « L'équipe du Festival a reçu de nombreux messages de solidarité venus de professionnels du cinéma marocain et de toute la communauté du documentaire à travers le monde : pour tous, le plus bel hommage à rendre à Nezha Drissi était que le Fidadoc continue de répondre à la demande culturelle et citoyenne d'un public qui s'agrandit et se diversifie d'édition en édition », a souligné Hicham Falah, remerciant « tous ceux qui avaient contribué à faire vivre cette nouvelle édition dont Tarik Kabbage, président de la Commune urbaine d'Agadir, Réda Benjelloun, directeur des magazines d'information et du documentaire, ainsi que bien d'autres proches, amis et collaborateurs, qui m'ont insufflé une vraie énergie pour mener à bon port le paquebot Fidadoc ». Déjà, quelques heures auparavant, à l'aéroport, membres du jury, producteurs, réalisateurs, journalistes issus du Maroc, de Tunisie, de France, sont

heureux de se retrouver à ce festival qui, en plus d'avoir acquis une forte identité au fil de ces quatre années, a de surcroît, une âme.

Inspiration épique

Bien senti pour ouvrir cette 4^e édition, puisqu'il se situe à Ifri dans le sud marocain, le film documentaire, « Le Thé ou l'électricité », de Jérôme Le Maire, dont « L'amour dans la palmeraie » avait inauguré le 1^{er} Fidadoc en 2008, a suscité une rare émotion. Les mots et l'intensité manquent, pour décrire l'état mêlé de surprise et de fascination, des villageois du Haut Atlas, tant vieillards et enfants, sont saisis par l'arrivée de l'électricité dans leur village, doublé, de la découverte de l'écran de la télévision... Durant trois mois, et ce en période de ramadan les hommes dignes du village construisent une route pour que les installateurs puissent accéder au village isolé, jalousement gardé par les caprices de la rivière. Et la surprise n'était pas des moindres, lorsque les personnages du film sont apparus sur la scène du cinéma Rialto, à l'issue de la projection. Le fruit d'un labeur qui a valu quatre années à son auteur, Jérôme Le Maire, pour qui, « L'histoire d'Ifri nous tend un miroir. Elle dessine en creux notre mutation en hommes « modernes » et « évolués » avec tout ce que cela comporte comme questionnements : quel sont devenues nos valeurs ? Qu'avons-nous dû mettre de côté ou laisser en chemin pour en arriver là ? Dans quelle direction avançons-nous ? » Co-production entre le Maroc, la Belgique et la France, « Le Thé ou l'électricité » concourt en compétition officielle avec « Bovines », d'Emmanuel Gras (France), « Jiha » de Ridha Tlili (Tunisie), « Los Ulises » d'Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz (Espagne), « Life » de Patrick Epape (Cameroun, Belgique), « Nous sommes ici » d'Abdallah Yahya (Tunisie), « Soy Libre » d'Andrea Rogon (Cuba, Allemagne), « Quand je serai grande, je serai footballeur » de Diane Sara (France, Tunisie), « Tahrir », de Stefano Savona (Italie, France, Égypte). Des regards et des horizons différents qui convergent à Agadir, cité de cinéma au film du réel. ◆

LA VIE ECO

Hebdomadaire

Jeudi 26 Avril 2012 / Page 55

Sana Guessous

LA VIE **éco**

4e Fida Doc : pour que nul n'oublie Nouzha Drissi

La 4e édition du Festival international du documentaire aura lieu du 24 au 28 avril à Agadir. Un hommage à sa fondatrice.



«Le documentaire dans sa fonction première est un véritable outil d'éducation populaire, au sens noble du terme. C'est un outil d'éveil civique, d'émancipation. Il a toujours participé à l'évolution des mentalités», affirmait la productrice Nouzha Drissi, pleine d'entrain et de ferveur, à la radio française Rfi. C'était en 2010.

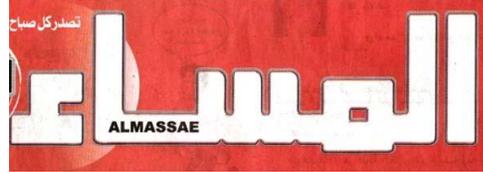
Malgré les difficultés, la troisième édition du Festival international du documentaire d'Agadir battait son plein, portée par son infatigable fondatrice, décédée, depuis, dans un tragique accident de circulation.

Nouzha Drissi n'est plus, mais elle continuera de vivre à travers le Fida Doc. C'est la promesse de l'équipe du Fida Doc pour rendre hommage à celle qui a lancé le tout premier événement exclusivement dédié au documentaire, redonnait vie à Agadir et éveillait la curiosité de ses habitants, leur appétit pour la culture, qui «ouvrait grand les fenêtres sur le monde».

AL MASSAE

Jeudi 26 Avril 2012 / N° 1739 Page 19

Mahfoud Ait Saleh



سقوط بن علي وكهربة قرية نائية في افتتاح مهرجان الفيلم الوثائقي بأكادير

أكادير - محفوظ آيت صالح

لحظة الثورة التونسية بروية طفولية، وهي زاوية معالجة متميزة حاول مخرج الشريط عن طريقها تبليغ رسائل مركزة وواضحة من خلال تعابير الأطفال التي لا تعرف لغة الخشب كما أن ضحكات الأطفال وملامح وجوههم كانت وسيلة موفقة لتبليغ رسائل الثورة، ومن خلالها رأى الأجيال القادمة في ما تعرفه تونس وغيرها من بلدان العالم العربي، خاصة عندما عبرت إحدى طلات بأنها «كانت تحب بن علي لكنها عندما أخبرها والدما بأنه تحول إلى سارق أصبحت تكرهه».

أما الشريط الثاني الذي عرض خلال حفل الافتتاح فقد كان بعنوان «الكهرباء أو الشاي»، ويحكي قصة وصول الكهرباء إلى قرية نائية بجبال الأطلس الكبير. رحلة وصول الكهرباء إلى هذه القرية تتبعها مخرج الفيلم لأزيد من ثلاث سنوات، مركزا على أقوى اللحظات وشوق الساكنة إلى الكهرباء ومختلف التغييرات التي كان يتوقعها السكان، وتضارب الآراء بين الآباء والأبناء بخصوص رغبتهم في الكهرباء إلى أن تم ترويج الرحلة بدخول الكهرباء.

تم افتتاح الدورة الرابعة للفيلم الوثائقي بأكادير وسط أجواء حزينة، بسبب رحيل مؤسسة المهرجان في دجنبر الماضي إثر حادثة سير. وشدد منظمو المهرجان في الكلمة الافتتاحية على أن تنظيم الدورة الرابعة جاء وفاء لروح مؤسسته، حيث تم في بداية الحفل تقديم شريط وثائقي يؤرخ لأهم المحطات التي شهدتها الدورات السابقة، كما تعهد المنظّمون بالاستمرار في تنظيم

هذا المهرجان من أجل إكمال المسيرة التي بدأتها مؤسسته. هذا وتم خلال افتتاح الدورة الرابعة للمهرجان بأكادير عرض شريط وثائقي قصير بعنوان «أبناء الرقاب»، ويحكي هذا الشريط الذي لا تتجاوز مدته خمس دقائق سقوط الرئيس التونسي المخلوع زين العابدين بن علي على لسان أطفال تونس، الذين استرسلوا في وصف لحظات سقوط بن علي بخيالهم الطفولي، معبرين عن مشاعرهم وتصورهم للتغيير الذي شهدته بلادهم. وقد كان الشريط فكرة ذكية للتعبير عن



INBIAAT

Hebdomadaire

26 avril 2012 / N° 180 Page 13



www.alinbiaat.press.ma 13 **الانبعاث** ثقافة وفن

المهرجان الدولي للوثائقي يكرم مبدعته المرحومة نزهة الادريسي باكادير

الانبعاث



والجريدة مائلة الطبع يكون المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي باكادير قد افتتح فعاليات دورته الرابعة، من 24 ابريل 2012 إلى غاية 28 منه. وقد عقد فريق تنظيم الدورة الرابعة من المهرجان الدولي للفيلم الوثائقي ندوة صحفية مساء يوم الأربعاء 18 ابريل الماضي، بأحد فنادق مدينة اكادير لتقديم نسخة المهرجان الذي سينعقد بسينما رباطو باكادير وفضاءات أخرى، وسيخصص حفل الافتتاح لتكريم الأستاذة نزهة الادريسي مؤسسة المهرجان، التي وفاها الأجل في حادثة سير بالدار البيضاء قبل حلول دورة مولودها الوثائقي لهذا العام.

ومن المنظر ان يعرض المهرجان في المسابقة الرسمية، والتي يفتتحها فيلم " الشاي أو الكهرباء" لجيروم لومير حول الثار دخول الكهرباء لقرية

المرحومة نزهة الادريسي

أعضائها مهنيا وإنسانيا مع مسار المرحومة نزهة ادريسي.ويستقبل المهرجان المخرج الايطالي ستيفانو سافونا الذي سيقدم فيلمه الحدث " تحرير ساحة الحرية" في اول عرض له بالمغرب.

امازيغية مغربية بالأطلس المتوسط، تضم 12 فيلما من مشارب جغرافية لغوية وثقافية متعددة مغاربية اوربية اسوية افريقية وامريكية -لاتينية. وستمنح جوائز المهرجان من طرف لجنة تحكيم دولية التقت مسارات

HESPRESS

Jeudi 26 Avril 2012

Nizar El Farroui (MAP)

ية أطلسية تشيع ظلامها الشاي أو الكهرباء" ..وثائقي عن يوميات قر

(نزار الفراوي (وم ع - أكادير
13:38 - الخميس 26 أبريل 2012

يقترح المخرج جيروم لومير عملا سينمائيا فريدا من نوعه، تضع المشاهد في قلب الحياة اليومية لقرية دين عن شواغل نائية في الأطلس المغربي، بإيقاعها الزمني الخاص، وباحتياجات وأحلام أهاليها البعي العالم المدني الحديث.

الشاي أو الكهرباء" .. يكشف المخرج البلجيكي انطلاقا من عنوان الفيلم الذي افتتح المسابقة الرسمية للمهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير، عن مغزى ورسالة هذا العمل الذي تطلب منه رسدا دويبا ير على مدى ثلاث سنوات. عاش بين الأهالي وتابع معهم فصول يوميات قرية إيفري في الأطلس الكب، ملحمة كبرى في حياتهم، تتمثل في مخاض وصول أسلاك الربط الكهربائي الى بلدة في أعلى قمم الجبل معزولة عن محيطها. وإذ يرمز الشاي، الذي دعا اليه سكان القرية مستخدمى المكتب الوطني للكهرباء حين مليئة الكهرباء، الى التقاليد العتيقة في الاستقبال والمشاطرة والمجالس الجماعية، فإن قدومهم لاطلاق ع الكهرباء تحمل إشارة الى موجة داهمة جديدة تحمل تغييرا على مستوى القيم والأفكار والعلاقات الاجتماعية.

اء رزق عسير، وهم الفيلم يعطي الكلمة لبسطاء، في تلقائيتهم، وعبر حالاتهم جميعها، وهم يسعون ور يحلمون بنور يندلع في بيوتهم، وهم يلمون شمل المطالبة بحقهم في الحياة الكريمة لدى السلطات، وهم يفكرون في الصور التي ستصلهم من جهاز التلفزيون عن عالم لا يعرفون عنه الكثير، وهم يفرحون بت القرية بإيقاعات أمازيغية مسجلة على الهواتف النقالة الأولى التي وصل

أهالي "إيفري" هم الأبطال الرئيسيون في هذا العمل/الشهادة. امرأة تحمل حطب الغابة على ظهرها، تكاد تلامس يداها الأرض انحناء وعتنا، أطفال يفرحون لوجبة شاي بكسرة خبز، رب أسرة يفكر في بيع بقرتة ن أيضا بطل له سطوته: برد قارس يفضح هشاشة الوحيدة لأداء فاتورة الكهرباء القادمة الى البلدة.. المكا الوجود الانساني، مسالك وعرة في الأعالي تكرس عزلة سحيقة، تلوج تحول دون الناس وقطعانهم وحقولهم ومراعيهم.

لكن الحكى لا يخرج بالطبع عن توجيهه صانع العمل.. الصوت الخارجي للمخرج جيروم لومير، في تواصله وجه، يستفز، ويحرض أحيانا.. من خلال أسئلة تربط الأهالي بإكراهات واقعهم الحميم بعريضة صعبة، ي الصعب.

هو فيلم معاشية، يكتسب من خلال إقامة مادية ورمزية بين سكان القرية، شرعية الصوت المنبعث من الداخل، ولو أنه لا ينفصل تماما عن شبهة المقاربة الإثنوغرافية بمرجعياتها الاستشرافية، بحيث تطرح أسئلة حساسة حول موقع السارد، والى أي حد يمكن السماح للكاميرا باقتحام حميميات الناس، وما الفارق بين صنع التأثير والتعاطف الإيجابي مع الحالة الانسانية من جهة وتصييد مفعول الصدمة والغرائبية من جهة ثانية.

عن رؤية سينمائية ناضجة لوظيفة الفيلم أسئلة لا تحجب نقط قوة الفيلم (93 دقيقة) الذي يكشف الوثائقي كشهادة على واقع ما، ويصنع تكاملا جماليا بين الفضاء وحركة الناس داخله. وكانت مفاجأة المخرج لجمهور مهرجان أكادير الذي تفاعل مع الفيلم، في بعده الإنساني والكوميدي على السواء، أن قدم ن جدا" الذين سعدوا الى منصة قاعة العرض، لينتزعوا تصفيقا بعضا من أبطال الشريط "الحقيقيي حارا من الجمهور، كان أقرب الى رسالة اعتذار جماعية متأخرة تجاه مواطنين يعيشون بينهم

يذكر أن فيلم جيروم لومير الذي سبق أن افتتح مسابقة مهرجان أكادير في دورة 2009 بعمله السابق "حب ترك بلجيكي فرنسي مغربي في الصحراء"، إنتاج مش

AL MASSAE

Vendredi 27 Avril / N° 1740 Page 11



فيلم إيطالي عن الثورة المصرية في مهرجان الفيلم بأكادير

المساء

يشكل حضور المخرج الإيطالي ستيفانو سافونا المعروف برصيده النوعي ومساره الناجح في عالم الفيلم الوثائقي إحدى نقاط قوة الدورة الرابعة للمهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير التي تتواصل إلى غاية 28 أبريل.

وتطلع جمهور المهرجان بشغف لمتابعة فيلم سافونا المشارك في المسابقة الرسمية بعنوان «ميدان التحرير»، باعتباره يقترح رؤية أجنبية لمخرج/شاهد غربي تجاه الثورة المصرية من خلال رصد حميم ميداني ليوميات حركة الجماهير الثائرة في الساحة، التي أضحت رمزا كونيا للانتفاضات الشعبية. وبهذا الفيلم (91 دقيقة) الذي يفتخر منظمو المهرجان بعرضه لأول مرة في المنطقة المغاربية والقارة الإفريقية عموما، يكون ستيفانو سافونا قد كرس ولعه السينمائي بتوثيق احتكاكات الناس بفضائهم العمومي. ورصد البعد السياسي حينما يتعاضد ليصبح في لحظة ما محور حياة الكائن. بكاميرا مندسة من حشود المصريين في قلب القاهرة، يلتقط الفيلم سخونة الحدث الكبير من خلال متابعة تفاعل الثوار مع مخاض الحركة الجماهيرية العارمة من أجل التغيير. في ساحة تطوقها الدبابات ويهزها شعار «الشعب يريد إسقاط النظام» وتنفث على سيناريوهات مستقبل ملبد بالشك وطافح بالأمل.

يحاول المخرج، الذي استجاب لفواية الحدث ليجد نفسه دون سابق تخطيط للمشروع الفيلمي في قلب الثورة المصرية. أن يقدم صورة متكاملة لما جرى في الساحة الشهيرة حتى سقوط نظام حسني مبارك. هي صورة عن قرب، ملتقطة من الأسفل، لتفتح العين على مشاهد لم ترصدها القنوات الفضائية بكاميراتها الضخمة.

بالإضافة للتصوير الصغيرة، لكن الشديدة الحساسية، استطاع سافونا، أن يقدم مادة حميمة غنية بدلالاتها، وهو يسجل كيف أن الشعار السياسي أصبح نشيدا إنسانيا تغني به الأطفال. وكيف فجرت الثورة كوميديا خاصة بالموقف. وكيف تبلور الجدل مبكرا حول هوية الدولة بعد إسقاط النظام. موثقا نقاشات تحتفظ بكامل طراوتها وتلقائيتها بين جماهير الثورة، شبابا وشيوخا، نساء ورجالا. كاميرا ستيفانو سافونا، وإن كانت موجهة لرصد حركة الحشود الهادرة، إلا أنها لم تغفل في حركتها التركيز والتفاعل مع وجوه بعينها، في ما يشبه عملية «كاستينغ» مستحيلة للبيون مرشح لدور البطولة. كانت وجوها بالغة التعبير عن مشاعر ومواقف متضاربة، حماسا وترددا، طموحا وأملا. كما كانت شخصا عاكسة لتنوع الشرائح التي خاضت معركة التغيير، نساء ورجالا، ليبراليين وإسلاميين.

LE SOIR ECHOS

Vendredi 27 avril 2012

Fouzia Marouf

« Il fallait un regard non pollué »



Scènes du film Nous sommes ici, tourné à moins de deux kilomètres de Tunis et qui nous plonge dans le monde des laissés pour compte.

Tourné au cœur de l'un des quartiers les plus populaires de Tunis, où la jeunesse est aux prises avec le chômage, la drogue, la délinquance dure, *Nous sommes ici* révèle une teneur universelle rare. Nous sommes le temps de ce road-movie de cinquante-deux minutes dans les venelles sombres de la Tunisie des laissés-pour-compte, situé à moins de deux kilomètres de la capitale, mais nous pourrions également être, à Sidi Moumen, dans une favela de Rio de Janeiro ou encore au milieu des barres du 93, en banlieue parisienne. C'est l'élan débordant, l'énergie communicative, le discours pétri de réalisme de ces jeunes qui marquent profondément les images de cette narration, à fleur de bitume et de rêve. **Abdallah Yahia**, son auteur, a choisi de donner la parole à un groupe de jeunes rappeurs qui scandent leur flow choc et poétique, reflétant leur souffrance quotidienne. Et dans le même temps, deux histoires se croisent et s'entremêlent : celle de ces rappeurs et celle d'élèves, issus aussi de ce quartier, Jbal Jloud, qui défient leur environnement difficile en prenant l'initiative de lancer une opération citoyenne à une communauté, encore plus démunie que la leur...

Comment est née l'idée de « Nous sommes ici » ?

Après avoir rencontré le personnage du professeur de théâtre, qui apparaît au cours du film, et qui enseigne au lycée de Jbal Jloud, il a évoqué l'idée de la collecte des élèves, destinée aux habitants de la zone de Sray, à Hidra. Il s'agit d'une communauté particulièrement pauvre et aussi isolée que celle de Jbal Jloud, qui vit du mazout du voisin algérien, étant située à la frontière. J'ai alors eu envie de suivre cette opération qui venait de l'initiative de ces jeunes, durant quatre jours. Ils avaient pensé à des gens encore plus pauvres et abandonnés qu'eux.

Pourquoi avez-vous décidé de poursuivre cette aventure jusqu'à en faire un documentaire ?

J'ai ensuite rencontré une quinzaine de personnes issues de ce quartier, puis les jeunes rappers de Jbal Jloud, qui m'ont touché par leur incroyable énergie. Cette seconde partie était difficile, car je ne pouvais m'aventurer à Jbal Jloud avec une équipe de tournage réunie au complet. C'est un endroit dont l'accès n'est pas aisé, j'ai préféré y tourner seul, ça me permettait d'entretenir un rapport direct et privilégié avec les jeunes. Je souhaitais être très proche d'eux. Je n'étais pas uniquement un réalisateur, j'étais considéré comme l'un des leurs mais, à qui il confiait leur vie. L'un des rappers, m'a demandé de tourner un clip, et en ce moment, je filme ces rappers. J'ai été saisi par leurs personnes, leurs leçons de vie.

Qu'est-ce qui s'est avéré le plus difficile au cours du tournage de « Nous sommes ici » ?

Sans doute la part de spontanéité qui traverse ce film, car je me suis vraiment attaché à garder le discours et les comportements réels des personnages en présence. Le fait de trouver également, des liens afin de construire une histoire digne de celle des habitants de Jbal Jloud. Le rythme et le pouls battant de l'âme de ces habitants au quotidien, m'importaient. Ce tournage a duré huit mois, après la révolution tunisienne, je voulais laisser respirer ces personnages. Parmi eux, le temps aidant, la jeune fille hard rockeuse qui décide de se voiler du jour au lendemain, suite à une discussion sur l'islam avec son oncle, s'est révélée être la personne la plus libre du film.

Que retenir-vous de cette jeunesse à Jbal Jloud ?

Leur énergie folle. L'État tunisien pense que ces jeunes sont une source de problèmes car l'image de la délinquance y est liée mais c'est totalement le contraire, si on exploite de façon positive tout ce que ces jeunes peuvent apporter à la Tunisie, il y aura forcément une issue heureuse et on viendra à bout de la problématique du chômage. Ce film a été récompensé par deux grands Prix en Tunisie, et c'est grâce à cette jeunesse. Il fallait un regard non pollué pour nous permettre d'approcher cette population, abandonnée à elle-même. ◆

Posted By Fouzia Marouf On 27 avril 2012 @ 10 h 01 min In Culture

AKHBAR AL YAOUME

Samedi, Dimanche 28 – 29 Avril / N° 740 Page 16

أخبار اليوم

الفيلم الوثائقي «الشاوي أو الكهرياء».. يوميات قرية أطلس



لقطة من فيلم «الشاوي أو الكهرياء»

لإداء فاتورة الكهرباء القادمة إلى البلدة... المكان أيضا يظل له سطوته؛ برد فارس يفضح

الشهادة.. امرأة تحمل حطب الخبثاء على ظهرها، تكاد تلامس يداها الأرض انحناء

إليه سكان القرية مستخدمي المنتخب الوطني للكهرباء حين قدمهم لإطلاق عملية الكهرباء، إلى التكاليف الحقيقية في الاستقبال والمشاورة والمجالس الجماعية. فإن الكهرباء تحمل إشارة إلى موجة داهية جديدة تحمل تغييرا على مستوى القيم والأفكار والعلاقات الاجتماعية.

الفيلم يعطي الكلمة لبيضاء، في تلقائهم، وغير حالاتهم جميعها، وهم يسعون وراء رزق عسير، وهم يملعون بنور يتدلع في بيوتهم، وهم يلمون شمل المطالبة بحقوقهم في الحياة الكريمة لدى السلطات، وهم يفكرون في الصور التي ستصلهم من جهاز التلفزيون عن عالم لا يعرفون عنه الكثير، وهم يفرحون بإيقاعات امازيغية مسجلة على الهواتف النقالة الأولى التي وصلت إلى القرية...

أما «إيفري» هم الأبطال الرئيسيون في هذا العمل/

■ أكادير- تزار الفراوي (ومرح) ■

يقترح المخرج جبروم لومير عملاً سينمائيا فريدا من نوعه، يضع المشاهد في قلب الحياة اليومية لقرية نائية في الأطلس المغربي، بإيقاعها الزمني الخاص، وباحتياجات وأحلام أهاليها البعيدين عن شواغل العالم المدني الحديث.

«الشاوي أو الكهرياء» يكشف المخرج البلجيكي انطلاقا من عنوان الفيلم، الذي افتتح المسابقة الرسمية للمهرجان الدولي للفيلم الوثائقي بأكادير، عن مغزى ورسالة هذا العمل الذي تطلب منه رسداً ذوياً ليوميات قرية «إيفري» في الأطلس الكبير على مدى ثلاث سنوات. عاش بين الأهالي، وتابع معهم فصول ملحمة كبرى في حياتهم، تتمثل في محاضن وصول أسلاك الریم الكهربائي إلى بلدة في أعلى قمم الجبل، محرولة عن محيطها، وإذا يرمز الشاوي، الذي دعا

سيرة تشيع ظلامها

مشاشة الوجود الإنساني، مسالك وعرة في الأعالي تكرس عزلة سحيقة، تلوح تحول دون التماس وطمعانهم وحقولهم ومراعيهم.

لكن الحكي لا يخرج بالطبع عن توجيه صانع العمل.. جبروم لومير، في تواصله الحميم بعريية صعبة، يوجه، يستنر، ويحرض أحيانا.. من خلال أسئلة تربط الأمازي بأكراهات والمعجم الصعب.

هو فيلم معاشية، يكتب من خلال إقامة مادية ورمزية بين سكان القرية، شرعية الصوت المنبعث من الداخل، ولو أنه لا يتفصل تماما عن شبهة المقاربة الإثنوغرافية بمرجعياتها الاستشراقية، حيث تطرح أسئلة حساسة حول موقع السارد، وإلى أي حد يمكن السماح للكاسيرا بالفتحام جمعييات الناس، وما الفارق بين صنع التأثير والتعاطف الإيجابي مع الحالة

الإنسانية من جهة، وتصيد مفعول الصدمة والغرائبية من جهة ثانية.

أسئلة لا تحجب نطق قوة الفيلم (93 دقيقة) الذي يكشف عن رؤية سينمائية ناضجة لوثيقة الفيلم الوثائقي كشهادة على واقع ماء، ويصنع تكاملا جماليا بين المشاء وحركة الناس داخله. وكانت مفاجأة المخرج لجمهور مهرجان أكادير، الذي تفاعل مع الفيلم في بعده الإنساني والكوميدي على السواء، أن قدم بعضا من أبطال الشريط «الحقيقيين جدا» الذين صنعوا إلى منصة قاعة العرض، لينتزعوا تصفيقا حارا من الجمهور، كان اقرب إلى رسالة اعتذار جماعية متأخرة تجاه مواطنين يعيشون بينهم.

يذكر أن فيلم جبروم لومير، الذي سبق أن افتتح مسابقة مهرجان أكادير في دورة 2009 بعمله السابق «صن في الضخراء»، إنتاج مشترك بلجيكي فرنسي مغربي.

LE SOIR ECHOS

Lundi 30 avril 2012 / Page 22

Fouzia Marouf

22 CULTURE

Lundi 30 Avril 2012

Le thé ou l'électricité triomphe au 4^e FIDADOC d'Agadir

FESTIVAL Le 4^e FIDADOC a rendu son palmarès, samedi au Cinéma Rialto d'Agadir face à un public toujours plus nombreux et fidèle. Retour sur les temps forts de cet évènement entièrement dévolu au genre documentaire.

DNES À AGADIR,
FOUZIA MAROUF

Intense, émouvant, chaleureux, le cru et la vie de ce nouveau festival, qui a mis en lumière la création de ce genre à travers de nombreux horizons, a levé le rideau sur des thématiques et des réalités actuelles et humaines, faisant écho à la voix des peuples et des révolutions en marche. Témoins, les deux mentions spéciales attribuées aux films *Nous sommes ici* d'Abdallah Yahya et *Tuluir* de Stefano Savona. Le premier documentaire évoque la voix des habitants d'un quartier abandonné de Tunis, le second, la révolution égyptienne, au plus fort de son onde de choc. « *Un pays sans documentaires est comme une famille sans photos. C'est là que s'expriment les mémoires et que se forment les identités. Nous remercions l'équipe du Fidadoc qui a su poursuivre le travail ambitieux et généreux de sa fondatrice Nouzha Drissi. Les membres du jury saluent les nombreuses initiatives de professionnels marocains qui œuvrent à ancrer le cinéma du réel dans les pratiques et démontrent, avec eux, que ce festival important et nécessaire soit pérennisé* », a souligné Simone Bitton, membre du jury du 4^e FIDADOC, poursuivant : « *Les révolutions en cours dans le monde arabe insufflent au genre documentaire une urgence nouvelle* ».

Révolutions arabes

Nous sommes heureuses que la 4^e édition du FIDADOC ait pris acte de cette urgence en nous proposant des films qui remettent la lutte à l'honneur. C'est pourquoi le jury a décidé d'attribuer deux mentions spéciales à deux films très différents : l'épicentre de la révolution égyptienne sous le regard d'un cinéaste confirmé et la périphérie de la révolution tunisienne, vue par un jeune cinéaste dont l'énergie exprime cette urgence. Aux



Jérôme Le Maire avec le jury (de gauche à droite) Simone Bitton, Hind Saïh, Alice Rohrwacher, Claire Diaio.



Stéphano Savona, Prix du Jury pour *Carnets d'un combattant kurde*.



Jérôme Le Maire, Grand Prix Nouzha Drissi pour *Le thé ou l'électricité*.

côtés de Simone Bitton, trois autres femmes et homologues étaient présentes pour représenter ce jury : Hind Saïh, productrice franco-marocaine, Claire Diaio, journaliste franco-burkinabé et Alice Rohrwacher, cinéaste italo-allemande.

« *Le Prix du jury va à un film qui nous immerge dans le tragique de la situation sans issue d'une communauté de migrants. Le jury a été sensible à la pudeur et à la délicatesse de ce film qui rend à des hommes la dignité que notre époque leur refuse* », a précisé Claire

Diaio, le Prix du jury a récompensé, *Los Ulises* d'Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz. « *À l'unanimité, le jury attribue le*

Grand Prix Nouzha Drissi à un film dont la démarche documentaire est exemplaire. Avec patience et justesse, le réalisateur confirme sa profonde implication auprès d'une communauté. Avec tendresse, il sublime des héros ordinaires et inclut le spectateur dans cette belle fraternité », a expliqué, Hind Saïh. *Le thé ou l'électricité* de Jérôme Le Maire, a été récompensé par le Grand Prix et le Prix du public agadi, de cette nouvelle édition. Un film qui respire le cinéma et l'humanité, d'un bout à l'autre. Fruit d'un travail de quatre ans, *Le thé ou l'électricité*, co-produit par 2M, re-

« Un pays sans documentaires est comme une famille sans photos. C'est là que s'expriment les mémoires et que se forment les identités »

Simone Bitton, membre du jury

AL MASSAE

Lundi 30 Avril 2012 / N° 1742 Page 21



«الشاي أو الكهرباء» يفوز بالجائزة الكبرى لمهرجان أكادير للفيلم الوثائقي

المساء

الجماعية. فإن الكهرباء تحمل إشارة إلى موجة داهمة جديدة تحمل تغييراً على مستوى القيم والأفكار والعلاقات الاجتماعية.

ونوهت لجنة التحكيم التي ضمت الصحافية البوركيانية كلير دياو والمخرجة الإيطالية اليس رومواشر والمتجة المغربية هند السايح. بفيلم «ميدان التحرير» للإيطالي ستيفانو سافونا وفيلم «نحن هنا» للتونسي عبد الله يحيى. وشارك في الدورة الرابعة للمهرجان الذي نظمتها جمعية الثقافة والتربية عبر السمعي البصري بتعاون مع القناة الثانية 12 فيلما عكست تجارب سينمائية متعددة المشارب في صناعة الفيلم الوثائقي. ومثلت الأعمال التي عرضتها التظاهرة مناطق المغرب العربي والشرق الأوسط وأوروبا وآسيا وأمريكا اللاتينية إلى جانب إفريقيا.

وعلى هامش المسابقة. شهدت فضاءات عديدة في المدينة عروضاً متنوعة لأعمال قاربت إشكاليات التنمية المستدامة. والمواطنة. وحقوق المرأة والرياضة والموسيقى. ويتعلق الأمر بلقاءات استهدفت أساساً الطلبة والأطفال وسكان الأحياء الشعبية.

فاز الفيلم الوثائقي «الشاي أو الكهرباء» للمخرج البلجيكي جيريوم لومير بالجائزة الكبرى للدورة الرابعة لمهرجان أكادير للفيلم الوثائقي «جائزة نزهة الإدريسي» التي اختتمت فعالياتها مساء أول أمس السبت. وعادت جائزة لجنة التحكيم التي ترأستها المخرجة الفرنسية سيمون بيتون. إلى فيلم «عوليسات» الإسباني. لأغاثا شيباسيك والبيرتو غارسيا أورتيز. فيما ألت جائزة الجمهور (نور الدين كشطي) إلى فيلم «الشاي

أو الكهرباء». ويعد فيلم «الشاي أو الكهرباء» بمثابة رصد دؤوب ليوميات قرية إيفري في الأطلس الكبير على مدى ثلاث سنوات. فقد عاش المخرج بين الأهالي وتابع معهم فصول ملحمة كبرى في حياتهم. تتمثل في مخاض وصول أسلاك الربط الكهربائي إلى بلدة في أعلى قمم الجبل. معزولة عن محيطها. وإن يرمز الشاي. الذي دعا إليه سكان القرية مستخدمين المكتب الوطني للكهرباء حين قدمهم لإطلاق عملية الكهرباء. إلى التقاليد العريقة في الاستقبال والمشاورة والمجالس



AKHBAR ALYAWM

Lundi 30 Avril 2012 / N°741 Page 23

أخبار اليوم

**فيلم «الشاي أو الكهرباء» يفوز
بالجائزة الكبرى لمهرجان أكادير**

فاز الفيلم الوثائقي «الشاي أو الكهرباء» للمخرج البلجيكي جيروم لومير، بالجائزة الكبرى للدورة الرابعة لمهرجان أكادير للفيلم الوثائقي «جائزة نزهة الإدريسي» التي اختتمت فعالياتها مساء أول أمس السبت.

وعادت جائزة لجنة التحكيم، التي ترأستها المخرجة الفرنسية سيمون بيتون، إلى فيلم «عوليسات» الإسباني، لأغاثا ميثاسيك وألبيرتو غارسيا أورتييز. فيما ألت جائزة الجمهور (نور الدين كشطي) إلى فيلم «الشاي أو الكهرباء».

ويعد فيلم «الشاي أو الكهرباء» بمثابة رصد دؤوب ليوميّات قرية إيفري في الأطلس الكبير على مدى ثلاث سنوات. فقد عاش المخرج بين الأهالي، وتابع معهم فصول ملحمة كبرى في حياتهم. تتمثل في مخاض وصول أسلاك الربط الكهربائي إلى بلدة في أعلى قمم الجبل، معزولة عن محيطها.

وإذ يرمز الشاي، الذي دعا إليه سكان القرية مستخدمين المكتب الوطني للكهرباء حين قدومهم لإطلاق عملية الكهرباء، إلى التقاليد العريقة في الاستقبال والمشاطرة والمجالس الجماعية، فإن الكهرباء تحمل إشارة إلى موجة داهمة جديدة تحمل تغييرا على مستوى القيم والأفكار والعلاقات الاجتماعية.

ونوهت لجنة التحكيم، التي ضمت

الصحافية البوركيناوية كلير دياو والمخرجة الإيطالية أليس روهواشر والمنتجة المغربية هند السايح، بفيلم «ميدان التحرير» للإيطالي ستيفانو سافونا وفيلم «نحن هنا» للتونسي عبد الله يحيى.

وشارك في الدورة الرابعة للمهرجان، الذي نظّمته جمعية الثقافة والتربية عبر السمعي البصري بتعاون مع القناة الثانية، 12 فيلما عكست تجارب سينمائية متعددة المشارب في صناعة الفيلم الوثائقي. ومثلت الأعمال التي عرضتها التظاهرة مناطق المغرب العربي والشرق الأوسط وأوروبا وآسيا وأمريكا اللاتينية إلى جانب إفريقيا.

LE THÉ OU L'ÉLECTRICITÉ
TEA OR ELECTRICITY
JEROME LOMIER

CAMBIO 16

01 Mayo 2012

Rubén Caravaca



Herramientas culturales para la integración

Una historia protagonizada por 57 inmigrantes procedentes de la India refugiados en un campamento clandestino en el Monte del Renegado de Ceuta, ha conseguido el Premio del Jurado, integrado en su totalidad por mujeres, de la IV Edición del Festival Internacional de Documental de Agadir (FIDADOC), que se clausuró el pasado sábado en esta ciudad del sur de Marruecos.

“Los Ulises”, dirigida por Alberto García Ortiz y Agatha Maciaszek, narra la historia de estos inmigrantes durante dos años tras un viaje iniciado en su país, recorriendo, entre otros lugares, Etiopía, Burkina Faso, Malí, el desierto del Sahara, Argelia, Marruecos y finalmente Ceuta, protagonista igualmente de la cinta. Esperanzas, frustraciones y el deseo de poder recorrer los catorce kilómetros que separan a los dos continentes, con el propósito de conseguir una vida mejor.

Documentales de Túnez, Bélgica, China, Italia, Alemania, Francia, Camerún, Egipto y Marruecos han estado presentes en la muestra, donde también se ha presentado fuera de concurso “Next Music Station: Morocco” dirigida por el músico y documentalista vasco Fermín Muguruza. Una visión de las músicas actuales de Marruecos realizada para el canal de noticias qatari Al Jazeera. Exhibida en tres espacios diferentes, incluido un coloquio en la universidad en el que participó la productora local y asesora de la misma Yolanda Agudo López. Un debate en momentos apasionante sobre la visión que desde el exterior se tiene de la realidad cultural, es este caso musical, del país. “Le thé ou l'électricité” de Jérôme le Maire ha sido la gran triunfadora de este año, obteniendo el Premio del Jurado y El Gran Premio “Nouzha Drissi”, en homenaje a la que fuera la fundadora del festival tristemente fallecida a finales del pasado año.

Las proyecciones de ambos documentales se enmarcan dentro del Programa “Zankat: Nuevas Culturas Urbanas. Marruecos 2012”, que se está celebrado en diferentes

ciudades del país: Casablanca, Esauira, Tetuán, Tánger, Casablanca, Marraquech, Rabat y Agadir, desde el pasado 11 de abril, prolongándose hasta el 23 de junio. Organizado por la Embajada de España en Marruecos, tiene como uno de los máximos impulsores a nuestro Consejero Cultural en este país, el diplomático Guillermo Escribano. El programa muestra algunas de las aportaciones recientes de nuestra cultura contemporánea: arte urbano, artesanía, creatividad y residuos, literatura y pensamiento, artes plásticas, música, danza, diseño, cómic, cine, moda, teatro y gastronomía, en una muestra muy singular desarrollada con anterioridad en Tokio, Nueva Delhi o Berlín.

Solo son dos ejemplos de una realidad cultural que desde hace años se está produciendo en el país vecino. Muestras de una vitalidad en la creación, gestión y difusión, inimaginables dada la escasa comunicación que normalmente se realiza sobre este tipo de actividades, en contraposición con aquellas que solo muestran lo más convencional, espectacular y obvio sobre un país con el que es imprescindible tener las mejores relaciones; sin duda la aproximación a su cultura e iniciativas es una de las mejores maneras de hacerlo.

Hace unos días Amnistía Internacional presentaba en Barcelona el informe “Elección y prejuicio. Discriminación de personas musulmanas en Europa” elaborado en Bélgica, Francia, Holanda, España y Suiza, pidiendo medidas efectivas para acabar con los estereotipos que sufren los musulmanes en Europa. Asimismo, el Real Instituto Elcano ha publicado un estudio sobre la imagen que sobre los marroquíes residentes en nuestro país tenemos los españoles. Un 50,2% considera que son islamistas, el 60% piensa que no están integrados en nuestra sociedad, y más alarmante aún, el 54% está convencido de que no aportan nada a nuestra economía y el 34,7% que Marruecos es un país enemigo.

En tiempos inciertos como los actuales, el apoyo a la diversidad y la difusión de la pluralidad cultural es una de las mejores herramientas para la creación de puentes y encuentros. Un excelente instrumento para el contacto entre creadores y gestores, con el objetivo de fomentar el conocimiento, la creación y la colaboración, para alejar prejuicios, tópicos, posiciones inmovilistas, el etnocentrismo y el relativismo cultural hegemónicos.

<http://www.nuevatribuna.es/opinion/ruben-caravaca/herramientas-culturales-para-la-integracion/20120501183601074571.html>

L'AFRIQUE EN FILMS Chroniques cinématographiques

10 mai 2012

Claire Diao



Chronique gadirie

Y a-t-il plus bel instant que celui où nos pieds foulent un tarmac ? La porte de l'avion franchie, nous voilà dominant la piste d'atterrissage, une température nouvelle sur la peau, une effluve indescriptible dans l'air. À Agadir, pour la première fois, je sens des odeurs que je ne connais pas.

Agadir, station balnéaire bien-aimée de Son Altesse Mohammed VI. Là, les hôtels de luxe dominant l'océan et les touristes sont rois. Tout leur est destiné : bars, restaurants, croisette, magasins de souvenirs... Pourtant, caché au cœur du marché central, le cinéma Rialto abrite un festival international de documentaires. Le FIDADOC.

Du 24 au 28 avril 2012 se sont succédées : une compétition de longs-métrages, une ruche documentaire permettant à 20 auteurs de pitcher leur projet et des rencontres avec des professionnels internationaux.

Au palmarès du jury, se sont côtoyées les révolutions en cours dans le monde arabe (*Tahrir* de l'italien Stefano Savona et *Nous sommes ici du tunisien* Abdallah Yahya – mentions spéciales du jury) ; le tragique de la situation sans issue d'une communauté de migrants Sikh (*Los Ulises* des espagnols Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz – Prix du Jury) ainsi que le combat de héros ordinaires d'un village du Haut-Atlas (*Le thé ou l'électricité* du belge Jérôme Le Maire – Grand Prix et Prix du Public).

L'équipe du FIDADOC a mené à bien cette douloureuse 4^e édition. Douloureuse

puisque la mère de ce festival nous a tragiquement quitté le 4 décembre 2011. Et pourtant. Durant quatre jours, sa patte, son image, son sourire et sa bonne humeur étaient avec nous. Les hommages et les larmes aussi.

Nezha Drissi était de celles qui portent le cinéma documentaire comme une profession de foi. En fondant le FIDADOC, elle avait remis ce genre au goût du jour loin des mégalofoles qui concentrent généralement les initiatives artistiques.

Quand un professionnel du cinéma décède, c'est toute la chaîne du 7e art qui est en deuil. Et quand son entourage reprend le flambeau, c'est tout un art qui s'émerveille.

« Pari tenu » lui adressait Hicham Falah, coordinateur du festival, dans une photo-hommage projetée lors de la clôture. «Pari tenu».

EUROMED AUDIOVISUEL

Newsletter

06/05/2012



Palmarès de la 4ème édition du FIDADOC : Premier prix pour Le thé ou l'électricité

Les réactions de Dima Al-Joundi, invitée par le Programme Euromed Audiovisuel

Le FIDADOC vient de clôturer sa quatrième édition. Il est certes orphelin de sa fondatrice Nezha Drissi, disparue le 4 décembre dernier, mais il garde pour mission de poursuivre son œuvre et de défendre le cinéma documentaire, un genre cinématographique riche et rigoureux, qui exige de son auteur une vision, une prise de position ferme et une capacité à susciter l'émotion.

Le thé ou l'électricité de Jérôme Le Maire a été récompensé avec le Grand Prix. Fruit d'un travail de quatre ans, Le thé ou l'électricité, coproduit par 2M, retrace l'arrivée de l'électricité à Ifri, un village de l'Atlas totalement isolé et dénué de dispensaire, d'école et de route.

Le Jury a également attribué deux mentions spéciales aux films Nous sommes ici d'Abdallah Yahya et Tahrir de Stefano Savona. Le premier documentaire évoque la voix des habitants d'un quartier abandonné de Tunis alors que le second revient sur l'onde de choc qu'a été la révolution égyptienne.

Plusieurs documentaires ont par ailleurs été projetés en marge du programme officiel, comme le film de Dima Al-Joundi Play Time. Invitée du Programme Euromed Audiovisuel, Al-Joundi a déclaré que le Festival avait été très intense : « deux projections de mon film dans la grande salle avec plus de 1000 étudiants à chaque fois, et une troisième projection en banlieue dans un centre pour enfants défavorisés et orphelins. Le Festival a fait un travail fantastique et il prouve que quand il y a une bonne promotion autour des films, même les documentaires et les films méditerranéens trouvent leur public ».

TEL QUEL

Hebdomadaire

Samedi 12 mai 2012 / N°522

Cerise Maréchaud



Festival. Le doc, ce n'est pas du toc

À Agadir, le 4ème Fidadoc, grand-messe du film documentaire, a réuni professionnels et cinéastes en devenir pour les accompagner lors du passage délicat de l'écrit à l'écran. Reportage.

C'est l'histoire de pêcheurs d'algues risquant leur vie pour une misère, de quatre Soudanais en road-trip, de l'espoir frustré des Algériens, d'une tribu berbère déracinée, de la troupe Dabateatr, d'une camerawoman de mariage ou encore d'un orphelin tangérois découvrant le pouvoir du cinéma.

De vraies histoires pour des films encore "imaginaires", puisqu'ils n'existent pour l'instant que dans la tête de leurs auteurs. Souvent lauréats d'écoles d'audiovisuel, ils étaient une quinzaine (venus du Maroc, de Tunisie, d'Algérie, du Liban et de Palestine) à se réunir fin avril au 4ème Festival international du documentaire d'Agadir (Fidadoc). Encore confidentiel, parfois assez brouillon, le Fidadoc n'en fournit pas moins un louable effort pour soutenir les réalisateurs de demain. Une belle façon d'aller de l'avant après la disparition, en décembre 2011, de sa fondatrice Nouzha Drissi. Car celle-ci n'aurait pas voulu autre chose : permettre aux jeunes de rencontrer des professionnels pour confronter leurs idées et leurs envies aux réalités du métier de cinéaste du réel. Certains sont là avec une idée à peine esquissée, laborieusement formulée à l'écrit sur une page recto. D'autres ont déjà fait des repérages, tourné quelques images, voire un court-métrage. A tous, les intervenants posent des questions simples, auxquelles il n'est pas si facile de répondre : "Que veux-tu raconter ?" ; "Pourquoi ce personnage ?" ; "Comment veux-tu filmer ?" ; "Où te places-tu ?"...

Un certain regard

"Il n'y a pas de documentaire sans intentions personnelles", leur rappelle Jean-Luc Cohen, qui avait fondé Tact Production avec Nouzha Drissi. C'est cette intention qui rend unique le regard de l'auteur, et amène à des choix concrets de mise en scène (plans, cadrage, lumière) car le documentaire est d'abord du cinéma.

"Il ne faut jamais perdre de vue ce qu'on veut exprimer au départ", témoigne Jérôme Le Maire, après la projection de Thé ou l'électricité (voir encadré). "Au début, je tournais des plans larges sur le village et la montagne, car les personnages vivent dans un décor qui les dépasse, qui écrase le quotidien. Peu à peu l'étau de l'électricité se resserre autour d'eux, et à un moment, hop, il les prend. Ce que je filme avec une caméra très proche, pour révéler la dimension dramatique de ce changement dans leur vie". La force d'un documentaire est aussi d'être traversé par des questionnements sociétaux ou existentiels témoignant d'un vrai

point de vue de l'auteur sur le monde. Dans son projet Non, on ne vivra pas longtemps, sur la transhumance contrariée d'enfants marrakchis vers un point d'eau pour se rafraîchir en été, El Mehdi Azzam veut exprimer la violence et les tabous qui pèsent sur l'éducation d'un enfant marocain. A l'issue du Fidadoc, il sera d'ailleurs choisi pour participer en juillet au FidLab de Marseille, une célèbre plateforme de soutien à la coproduction, où il rencontrera producteurs et diffuseurs devant lesquels il devra "pitcher" son film.

Mais avant d'en arriver là, il faut passer par un travail d'écriture, entre réflexion, notamment via le positionnement de la "note d'intentions", et vision à la fois artistique et pragmatique du "dispositif filmique". Quatre jeunes auteurs (Rim Majidi, Djamel Kerkar, Hicham Iladiqui et Nazih Bahraoui) ont été, eux, sélectionnés pour participer à un atelier d'écriture encadré par le cinéaste Sellou Dialo, en juin à Safi. Certains d'entre eux iront peut-être aux ateliers Africadoc, au Sénégal.

Speed coaching

Le Fidadoc lui-même n'est pas vraiment un atelier, l'ambiance est informelle et tient parfois plus du speed coaching improvisé que du rendez-vous pro. Parfois, les intervenants ne savent pas grand-chose des projets avant de s'entretenir avec les aspirants réalisateurs, d'où une certaine frustration. Mais si personne ne repart avec un contrat, des visages sont repérés, des connexions s'opèrent et des engagements se prennent, pour les projets les plus avancés.

"Six m'intéressent réellement en tant que diffuseur", confie Reda Benjelloun, directeur des magazines d'information et de documentaire à 2M, qui est à la recherche de films pour la nouvelle émission du dimanche soir, "Des Histoires et des hommes". Il a ainsi été interpellé par The Lost image, du Palestinien Mohammad Abu Sidu, qui raconte comment les guerres et l'emprise du Hamas ont bouleversé la manière de célébrer les mariages traditionnels et affecté le lien social à Gaza. "Un projet d'une humanité totale. Il y en a marre de ne voir Gaza qu'à travers les bombardements", analyse Reda Benjelloun, très attentif aussi au projet de Marwane Bahrar sur les pêcheurs d'algues rouges à El Jadida. Après avoir visionné les premières images, il s'est adressé ainsi au jeune réalisateur : "Joli raccord et très beau mouvement. Ça fonctionne. Mais la bande-son en continu, c'est juste pour le trailer ou pour tout le documentaire ? Tu vas filmer tout le cycle de pêche ?". Puis, à la vue du budget estimé par Marwane : "100 000 euros c'est trop peu pour être considéré par les coproductions étrangères. D'ailleurs as-tu un producteur ?" Une question qui tombe à pic puisque le réalisateur n'en a pas encore.

Cherche producteur désespérément

Les vrais producteurs sont très rares au Maroc, a fortiori pour du documentaire, considéré comme ni utile ni lucratif. "Un producteur ce n'est pas seulement un moukharra qui fournit le matériel et l'argent. C'est un vrai regard, un parrain qui accompagne artistiquement l'auteur", précise Reda Benjelloun. "C'est le chaînon manquant à l'industrie du cinéma", déplore Hicham Falah, directeur du Fidadoc.

Des jeunes se lancent, à l'instar de Alaa Eddine El Jem, lauréat de l'ESAV à Marrakech puis de l'Insas en Belgique, qui a cofondé Le Moindre Geste et prend le documentaire très au sérieux. "Je n'ai pas de carte professionnelle, ce qui m'interdit l'accès à l'avance sur recettes du Centre cinématographique marocain (destinée à la fiction et au doc, ndlr), qui permettrait de signer des coproductions européennes ou sud-sud", explique-t-il.

Un producteur, c'est aussi "un positionnement unique", ajoute Aurélien Bodineaux de Néon Rouge Production, qui avertit les jeunes réalisateurs contre le risque de multiplier les ateliers, les rencontres, donc les avis extérieurs, au point de tourner en rond ou d'être désorienté. "Le plus important c'est le passage à l'acte, quitte à faire un projet plus intimiste, avec moins d'argent, en s'associant à des amis...". Ou en frappant à des portes alternatives, comme les fondations, les petites chaînes câblées...

"Il faut arrêter avec ce syndrome du premier amour, le premier doc ne peut être parfait", poursuit Reda Benjelloun. Le principal conseil à l'issue des rencontres du Fidadoc : "Il faut se lancer, insiste Jean-Louis Gonnet d'Africadoc. Ne serait-ce que pour se confronter à la caméra, à l'image, au plan, et voir si l'on est bien fait pour ce métier".

PRIX. PALME DE COURANT

"Je veux une route jusqu'à Ifri", clame Jérôme Le Maire en recevant le Prix Nouzha Drissi du 4^{ème} FidaDoc pour son documentaire Le Thé ou l'électricité. En trois ans de tournage (et plus de 300 villages visités pour en trouver un sans parabole), le réalisateur belge filme l'électrification d'un douar du Haut Atlas, mais aussi l'inertie de l'Etat en matière de désenclavement. "Des thèmes maintes fois traités en reportages, estime Reda Benjelloun. Mais ce film (coproduit par 2M) pose des questions existentielles sur la temporalité, le rapport à l'autorité, à l'autre, à la modernité". "L'électricité nous a brûlés", lance un personnage. Avec lenteur, affection, humour et une pointe d'amertume, Jérôme Le Maire interroge le sens du progrès et ce que nous lui avons sacrifié.

EUROMED AUDIOVISUEL

Newsletter

15/06/2012

Mia Bittar



Comment garder le Fidadoc (et les documentaires) en vie

Après le décès tragique de sa créatrice, les amis et collègues de Nouzha Drissi ont décidé de maintenir en vie ce Festival de films documentaires

C'est avec plaisir qu'Euromed Audiovisuel publie cet article de Mia Bittar, l'une de ses participantes de Greenhouse, un projet de formation de films documentaires financé par Euromed Audiovisuel visant les diplômés d'écoles méditerranéennes et les cinéastes émergents. Elle est actuellement en train de préparer son prochain documentaire : Stichting Sudan, qui raconte l'aventure de quatre Soudanais du Nord de Khartoum qui entament un road trip pour découvrir leur pays nouvellement divisé mais aussi pour se retrouver eux-mêmes, dans une rencontre avec une réalité qu'ils n'ont jamais imaginée.

En avril dernier, niché dans une petite place d'Agadir au Maroc, le 4^{ème} Festival du Film Fidadoc a rassemblé pendant cinq jours cinéastes, producteurs, rédacteurs des programmes, étudiants en cinéma et amoureux du septième art des quatre coins du monde arabe et d'Europe.

Des rumeurs insinuaient que le festival n'aurait pas lieu cette année après que sa créatrice, fondatrice et force motrice Nezha Drissi est décédée en décembre 2011 à seulement 46 ans, mais ses collègues et amis se sont rassemblés pour que le festival survive à sa mort.

Continuer à organiser le Fidadoc signifiait qu'il fallait aussi maintenir en vie le film documentaire au Maroc et dans la région, alors que les fonds y sont limités et que les cinémas ferment trop souvent leurs portes.

La seule salle de cinéma d'Agadir, le cinéma Rialto, est le lieu accueillant le Fidadoc chaque année. Il a malheureusement récemment été fermé, pour uniquement rouvrir ses portes au cours des cinq jours du festival.

Les participants du Festival, en provenance notamment du Maroc, de Tunisie, du Liban, de la bande de Gaza et du Soudan, partagent tous les mêmes difficultés dans la production de documentaires.

Le Fidadoc, soutenu par Euromed Audiovisuel, a fourni l'occasion de discuter et d'essayer de trouver collectivement des solutions à ces défis.

Les organisateurs du Festival, ainsi que des cinéastes, producteurs européens et marocains et rédacteurs des programmes – notamment Reda Benjelloun (TV2M, Maroc), Aurélien Bodineaux (Néon Rouge, Belgique), Laurent Bocahut (Dominant 7), et Dominique Olier (directeur de la programmation d'Africadoc) – ont lors du festival attiré l'attention sur les principales questions auxquelles la production de documentaire doit faire face dans la région.

Les réalisateurs travaillent dans l'isolement, souvent réduits à l'impression d'organiser une guérilla alors qu'ils essaient de raconter leurs histoires, ont-ils fait remarquer. La région manque de mécanismes de financement et de producteurs régionaux expérimentés. Trop souvent, le rôle du producteur est mal compris et envisagé comme un simple chercheur de fonds, alors qu'il devrait travailler étroitement avec le réalisateur sur le développement du film et l'écriture de scénario.

Malgré leur capacité à créer un public large pour les films et à investir des marchés extérieurs à la région, les producteurs européens et les réalisateurs de Méditerranée du Sud ne travaillent que peu souvent ensemble.

Pour s'attaquer à ces questions, les participants ont suggéré de créer des ateliers spécifiques dédiés aux producteurs, qui pourraient être encadrés par des producteurs européens. De même, des cinéastes pourraient rencontrer des réalisateurs et des producteurs quelques jours avant les sessions de pitching pour travailler sur leurs présentations.

Au-delà de toutes ces idées et conseils qui incluent « Continuez de tourner, en toute circonstance ! », le festival a aussi été une inestimable occasion de rencontres et de networking entre réalisateurs. De nouvelles amitiés se sont formées et les cinéastes ont pu élargir leur réseau de contacts, utiles pour d'éventuelles collaborations futures.

Parmi les films projetés au festival, les titres suivants se sont distingués : Le thé ou l'Electricité de Jérôme le Maire, Soy Libre d'Andrea Roggon, Los Ulises d'Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz, et Life de Patrick Epape.

Le FIDADOC dans les Médias Audiovisuels

TV2M (Partenaire officiel)



Mardi 17 avril

- Journal de 12 h 45 (la conférence de presse à Casablanca)
- Journal de 20 h 45
- Journal du soir : les dates de l'agenda culturel présenté par Bouchra RAIF

Mercredi 18 avril

- Journal de 20 h 45 (la conférence de presse à Agadir)

Lundi 23 avril

- Journal de 20h45 : ITV en direct, en duplex d'Agadir

Mardi 24 avril

- Reportage dans le journal Almassaia

[http://www.2m.ma/Infos/node_3767/2012/node_48322/24/\(date\)/20120424](http://www.2m.ma/Infos/node_3767/2012/node_48322/24/(date)/20120424)

Mercredi 25 avril

- Reportage dans le journal Amazigh
- Reportage dans le journal francophone de 20h45
- Reportage dans le journal Almassaia

[http://www.2m.ma/Infos/Le-Journal/2012/Avril/Le-Journal-Mercredi-25-Avril/\(date\)/20120425](http://www.2m.ma/Infos/Le-Journal/2012/Avril/Le-Journal-Mercredi-25-Avril/(date)/20120425)

Jeudi 26 avril

- Reportage dans le journal de 12h45
- Reportage dans le journal Amazigh
- Reportage dans le journal francophone de 20h45
- Reportage dans le journal Almassaia

[http://www.2m.ma/Infos/node_3807/2012/node_48308/12h45-26/\(date\)/20120426](http://www.2m.ma/Infos/node_3807/2012/node_48308/12h45-26/(date)/20120426)

Vendredi 27 avril

- Reportage dans le journal de 12h45
- Reportage dans le journal francophone de 20h45
- Reportage dans le journal Almassaia

Dimanche 29 avril

- Reportage dans le journal de 12h45

- Reportage dans le journal Amazigh
- Reportage dans le journal francophone de 20h45

[http://www.2m.ma/Infos/Le-Journal/2012/Avril/Le-Journal-Dimanche-29-Avril/\(date\)/20120429](http://www.2m.ma/Infos/Le-Journal/2012/Avril/Le-Journal-Dimanche-29-Avril/(date)/20120429)



RTM

- Reportage dans le journal arabophone et francophone le lendemain de l'ouverture et la clôture du FIDADOC

Quelques programmes diffusés sur les ondes des radios, lors de la 4^{ème} édition du FIDADOC :



RADIO 2M (Partenaire média)

Des capsules quotidiennes présentées par Youssef Bahar
Du 25 au 29 avril à 08h15 (La durée de chaque capsule est de 5 à 6 mn).

Invité du jour : émission quotidienne présentée par Fatiha Laouni
Du 24 au 27 à 8h45

Les flashes d'infos : 3 à 6 passages par jour
Du 25 au 29 avril 2012



RADIO PLUS (Partenaire média)

Mercredi 18 Avril : l'émission SOUSS HAD LYOUM (par Lahcen Boufarrane)

CAP RADIO



Jeudi 19 Avril : Le journal détaillé du soir 18h00 (par Soufiane Boulaid)

CHADA FM

Samedi 21 Avril : Le journal détaillé de 08h00 (Meriem Waji)

